

# EXPOSITION

**ENTRÉE LIBRE**

**DU 2 DÉC. 2011  
AU 31 JAN. 2012**

## **LES MOULINETS DE PÊCHE DE LA VALLÉE DE L'ARVE : UN LOISIR, UNE INDUSTRIE**



Exposition réalisée par le service Archives & Patrimoine de Cluses

**Cette exposition n'aurait pas été possible sans la participation de nombreuses personnes qui ont accepté de raconter leur histoire, de communiquer leurs archives ou de prêter des moulinets. Qu'elles en soient toutes vivement remerciées. Il s'agit de Mesdames et Messieurs :**

Colette ALBOUY et son fils Laurent, Alain ANTHOINE, Claude ANTHOINE, Gilbert BENE, Charles BEYNER, Annie BONNAZ, René BONNITHON, Christine BRETTON, Marie-Claude BRETTON, Claude CARPANO, Jean-Claude COQUELET, Marcel CROTTO, Jean-Paul DEPERY, Elian DIAMAND, Louis DUBOSSON, Suzanne DUMONT et sa fille Martine, Jacques DURAND, Bernard FAORO, Marie-Louise et René FONGEALLAZ, André GOUVERNON, Isabelle et Ronald GRESPAN, Claude HUGARD, Marcel KIELWASSER, Jacky MERMILLIOD, François MEYNET, Michel MILLION, Jean-François MISSILLIER, Paul MORIN, Marcel MUGNIER, Gilles OLLIVIER, René QUARTINI, Bernard RABOUTET, Renée et Jean-Michel ROCH, Jeanne ROSSIGNOL, René ROSSIGNOL, Jean SARTORI, Jean-Jacques STANEK, Louis TANIQU.

# UN LOISIR, UNE INDUSTRIE

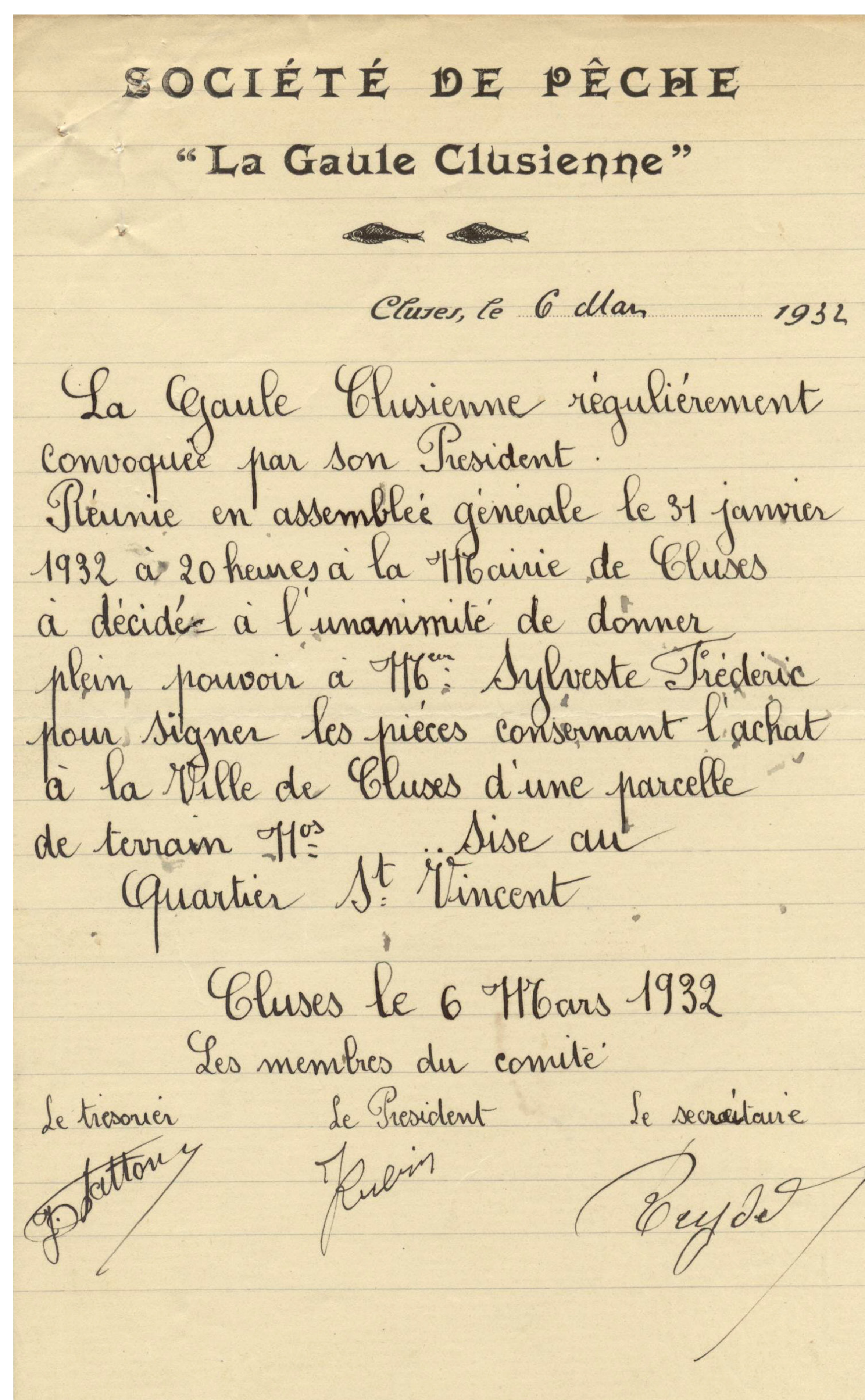


partie de pêche entre amis sur les bords d'Arve, années 1930

## LA PÊCHE, UNE NÉCESSITÉ DEVENUE LOISIR.

La pêche existe depuis la nuit des temps. C'est la réponse à un besoin vital de l'homme : se nourrir. Au fil des siècles, la pêche est également devenue un loisir. Dans certains pays comme aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, il est même très prisé et pratiqué par la « haute société ».

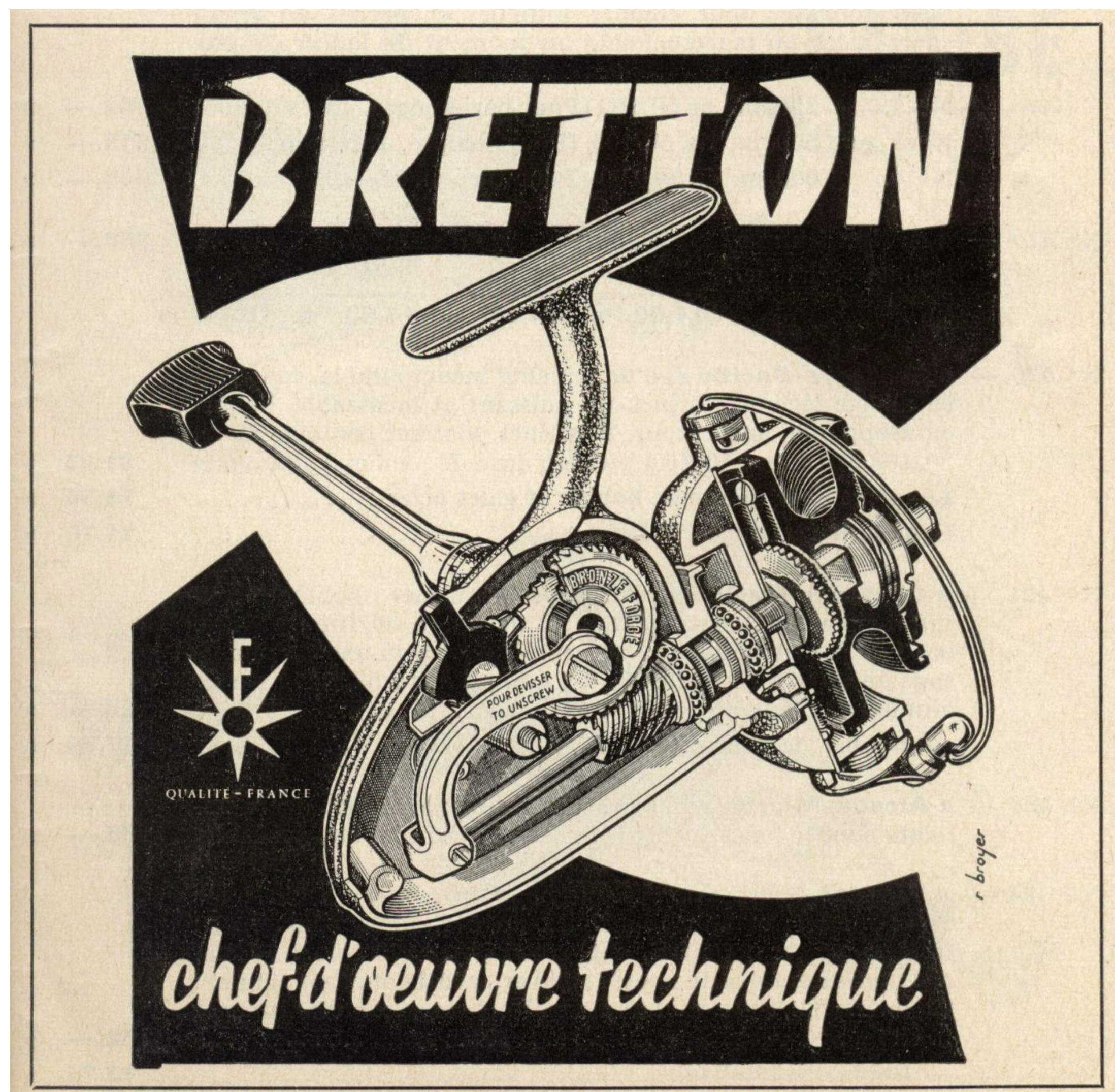
En Savoie (comme en France), le droit de pêche est un privilège jusqu'à la Révolution française. Il faut attendre le XIX<sup>e</sup> pour que la pratique se démocratise et se structure. Dans notre région, la Société de Pisciculture et de Pêche du Faucigny, dont le siège social est à Bonneville, est créée en 1896. Elle fédère un ensemble de sections locales, comme la « Gaule clusienne ». En 1925 paraît le 1<sup>er</sup> inventaire des lieux de pêche en France établi par l'Union française des Syndicats d'initiative. En 1931, Louis Kreitmann publie une « Carte piscicole de la Haute-Savoie ». L'avènement des congés payés en 1936 amplifie le développement de ce loisir.



courrier de la société de pêche La Gaule Clusienne, 1932



# UN LOISIR, UNE INDUSTRIE



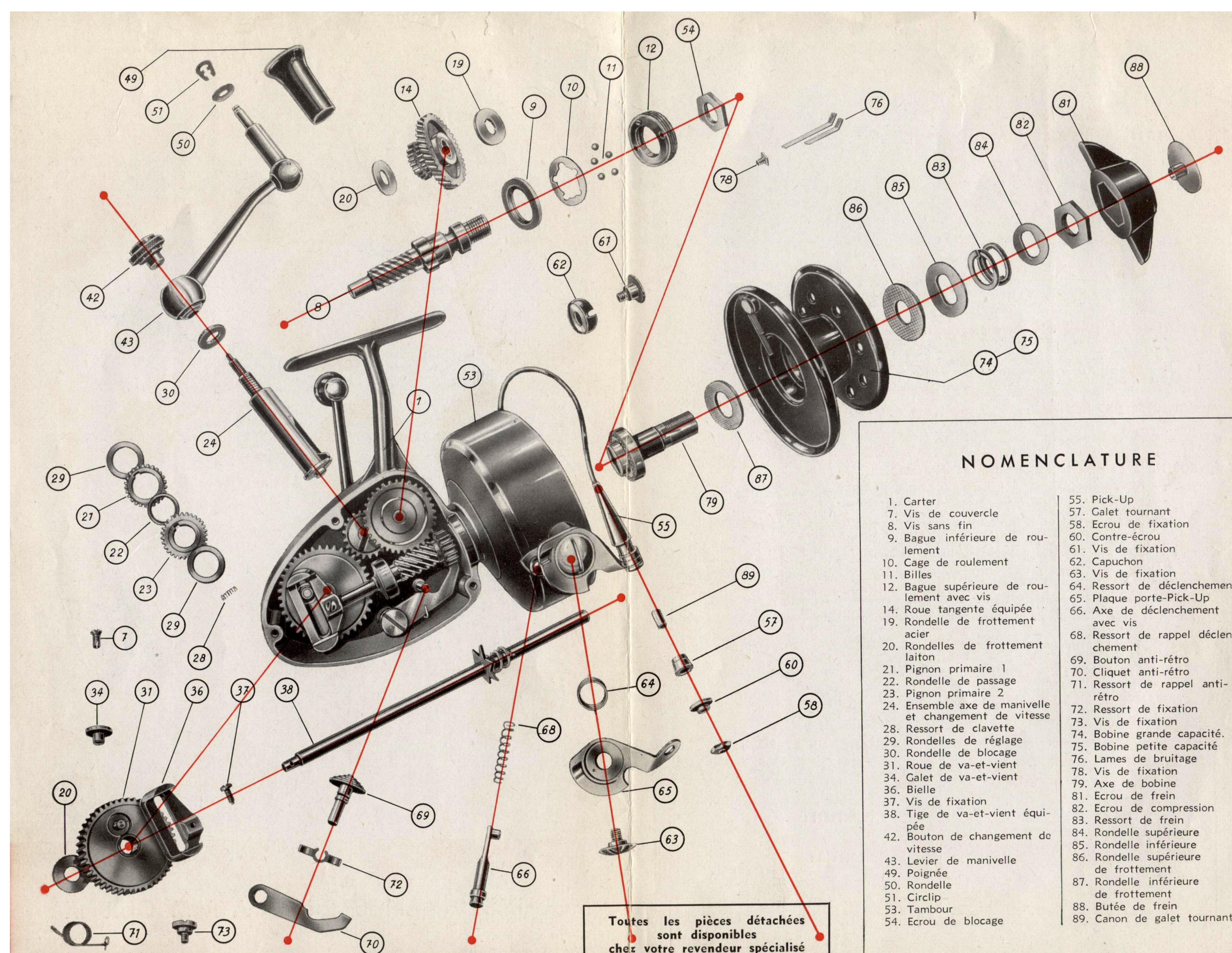
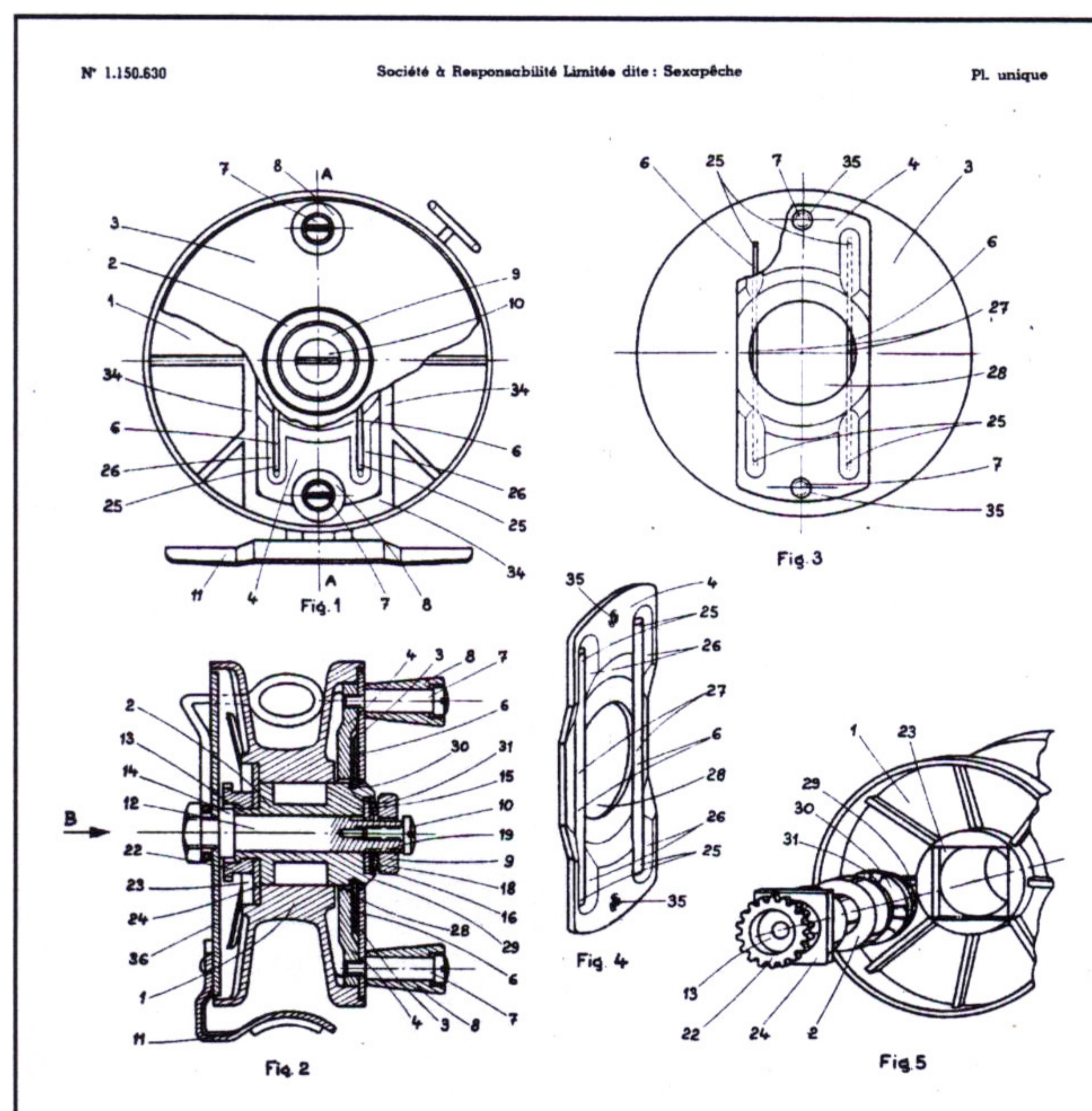
coupe d'un modèle de moulinet BRETTON servant à illustrer leur slogan publicitaire : « conçu par des pêcheurs, fabriqué par des horlogers »

## UN MOULINET, C'EST UNE MÉCANIQUE

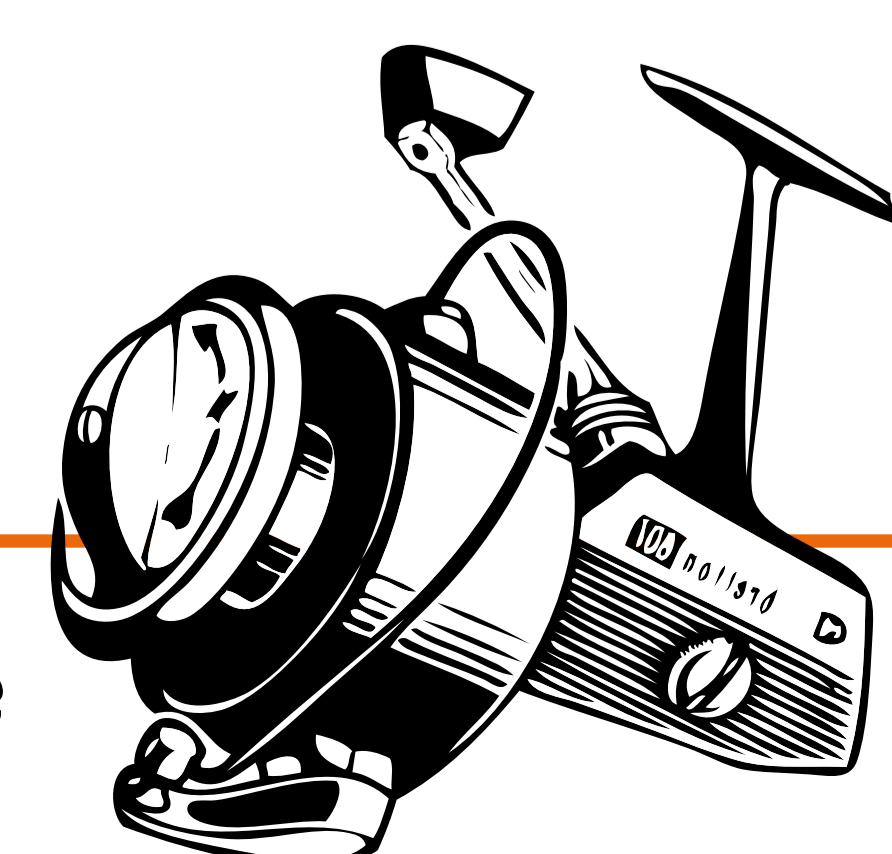
Pour pêcher, l'homme a utilisé des matériels les plus variés. Le moulinet de pêche (à la mouche) dans sa forme actuelle est pour la 1ère fois mentionné au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce n'est alors qu'une simple réserve de fil, appelée « dévidoir ». Au XIX<sup>e</sup> siècle, les principaux fabricants de moulinets sont anglais et américains. Les moulinets sont tous « à tambour tournant », c'est-à-dire que le fil, en se déroulant, fait tourner la bobine. Au début du XX<sup>e</sup>, de notables progrès techniques sont apportés : le moulinet à frein incorporé ; le moulinet à tambour fixe.

Le principe premier d'un moulinet, c'est de dérouler et enrouler du fil au moyen d'un système rotatif. Ce dernier est assuré par un engrenage fait de roues et de pignons. Cette mécanique de base est plus ou moins sophistiquée en fonction du type de moulinet : au coup, à la mouche, au lancer. Quand, dans les années 1930, le marché du moulinet de pêche se développe en France, les grossistes cherchent des entreprises capables de produire ce genre de choses. Ils se tournent naturellement vers Cluses car des roues et des pignons, les horlogers de la vallée de l'Arve savent faire !

schéma du moulinet appelé SEXAPECHE dont le brevet a été déposé en 1955 par l'entreprise clusienne de décolletage Goy



nomenclature des pièces du WEEK-END de l'entreprise Marcel Dumont



# UN LOISIR, UNE INDUSTRIE

## TOUS POUR LE MOULINET

Le 1<sup>er</sup> à se lancer dans l'aventure semble être Constant Mugnier, au moins depuis 1937, puis viennent les Ets Carpano & Pons. Ce sont ces derniers qui vont innover et mettre au point leur propre moulinet. C'est le début du mythique Mitchell, juste au sortir de la Deuxième Guerre mondiale.

Le marché est alors en pleine expansion, et le produit répond à un réel besoin. Le succès étant au rendez-vous, d'autres industriels ingénieux tentent leur chance et proposent leur « bébé ». Pour eux, c'est aussi une façon de diversifier la production. Et sortir un objet fini est une perspective stimulante, plus valorisante que la fabrication de pièces en grande série. « On s'est fait plaisir » précise le descendant de JB Chardon.

Ce sont ainsi pas moins de douze fabricants (si on inclut Anthogyr à Sallanches) qui se sont « frottés » au moulinet de pêche, essentiellement dans les années 1950 et 1960. Ces entrepreneurs entraîneront derrière eux toute une série de sous-traitants (fonderie, traitement thermique, traitement de surface, etc) et de travailleurs à domicile (montage). Si certaines aventures dureront plusieurs décennies, d'autres ne vivront que quelques années ...

# Mitchell

« Après votre semaine de travail, allez donc à la pêche !  
Mais surtout, équipez-vous Mitchell »



# Sap

« Sécurité Aisance Précision »

# BRETTON®

« Conçu par des pêcheurs,  
fabriqué par des horlogers »

# Week End

« pas de bons week-ends sans moulinet WEEK-END »

# Sup-matic

« le seul moulinet français à deux  
vitesses de récupération »

# TIRA

« Pour la pêche à soutenir, à la traîne,  
à la coulée, au coup, au lancer »



# LE MOULINET CONSTANT MUGNIER



Constant Mugnier

Constant Mugnier est né à Cluses le 7 juillet 1908. Ancien élève de l'École Nationale d'Horlogerie, il crée son entreprise en 1932. Son atelier est situé rue des Franchises clusiennes, près de l'ancienne église Saint-Nicolas. Une publicité parue en 1937 évoque l'entreprise de Constant Mugnier comme une « fabrique de moulinets pour la pêche », et mentionne également des « travaux de nickelage ». Le moulinet semble donc son activité principale, déjà avant-guerre. Il ne les commercialise pas lui-même mais les revend au grossiste Pezon-Michel, situé à Amboise (37). Une entête de lettre de 1941 donne toujours les moulinets comme activité

principale mais qui est complétée par de la « petite mécanique et appareillage de précision ». Brillant technicien, « qui avait le sens des affaires » selon son neveu, il n'aura malheureusement pas la chance de continuer cette belle aventure. Arrêté à Lyon par la gestapo en 1944, il est déporté et décède en 1945.

Son frère et ses beaux-frères reprennent l'activité et continuent le moulinet. Ils produisent également des jouets, des selles de vélo. En 1962, l'entreprise est toujours présente. Une publicité indique « 30 ans de renommée » et des moulinets « pour la pêche au coup, simples

et quadruples » et « semi-lancer pour rivière, lac et mer ». Quatre modèles de moulinet sont représentés. Mais les difficultés sont là. Déjà, en 1957, un courrier adressé au maire de Cluses déplore « la marche au ralenti de notre fabrication ». Une dernière publicité paraît en 1964. L'affaire cessera peu après. A noter que ces moulinets n'ont jamais été rencontrés sous la marque de leur fabricant, mais sous celle du revendeur.

<p>DECOLLETAGE DE PRECISION</p> <p><b>Georges GRAS</b></p> <p>SCIONZIER</p> <p>(HAUTE-SAVOIE)</p>	<p><b>Fabrique de Moulinets pour la Pêche</b></p> <p>TRAVAUX DE NICKELAGE</p> <p><b>Constant MUGNIER</b></p> <p>Ex-Elève de l'École Nationale d'Horlogerie de Cluses</p> <p>CLUSES (Haute-Savoie)</p>
<p>DECOLLETAGE DE PRECISION</p> <p>ETABLISSEMENTS</p> <p><b>Jh. VAILLANT</b></p> <p>Tél. 14 CLUSES Tél. 14</p> <p>FOURNISSEUR AGREE DE L'AVIATION</p>	<p>CHROMAGE — NICKELAGE CADMIAGE</p> <p>DORURE — ARGENTURE pour toutes Industries</p> <p>— 35 ANS DE PRATIQUE —</p> <p><b>André GEOFFRAY</b></p> <p>Téléph. 36 CLUSES (Hte-Savoie)</p>
<p>LE DECOLLETAGE DANS TOUTES SES APPLICATIONS</p> <p><b>Usine D.A.V.</b></p> <p>Alexandre VUARCHEX</p> <p>Scionzier (Haute-Savoie)</p> <p>TELEPHONE 9</p>	<p>AGENCE PEUGEOT</p> <p>Réparations - Fournitures - Location</p> <p><b>GARAGE B. Mallinjou</b></p> <p>Avenue du Pont-Neuf — CLUSES</p> <p>Téléphone : 19</p>
<p>MANUFACTURE D'HORLOGERIE ET DE DECOLLETAGE</p> <p><b>Arthur BENE</b></p> <p>SCIONZIER (Haute-Savoie)</p> <p>Téléphone 40</p> <p>Décolletage en tous genres. — Appareillage électrique. — Pignons. — Compteurs. — Visseries. — Etc., etc.</p>	<p>Profitez du Comptoir du Faucigny pour faire vos achats de CHAUSSURES à la</p> <p><b>Maison CAMERANO</b></p> <p>Grande-Rue — CLUSES</p> <p>Place de la Mairie, BONNEVILLE</p> <p>Les meilleures marques françaises aux meilleurs prix</p>
<p><b>HOTEL DU MONT-BLANC</b></p> <p>Café-Brasserie — Confort moderne</p> <p><b>J. REYDET, Propriétaire</b></p> <p>Grande-Rue — CLUSES — Tél. 14</p> <p>Cuisine soignée. — Cave renommée</p> <p>Prix spéciaux pour voyageurs de Commerce. — Garage. — Location d'autos — Billards en tous genres</p>	<p><b>GARDET et GARIN</b></p> <p>16, rue du Pâquier, 13, rue Vaugelas</p> <p>ANECY</p> <p>Organisation de bureaux. Machines à écrire neuves et d'occasions. Agents exclusifs des machines Underwood. Duplicateurs de toute marque. — Imprimerie la plus moderne de la région. Travaux commerciaux et industriels. Catalogues, tarifs, publicité. Spécialité de travaux en trichromie</p> <p>Fournitures générales de Papeterie</p>

publicité parue en 1937 dans la brochure du 1<sup>er</sup> Comptoir du Faucigny, foire-exposition clusienne

FABRIQUE DE MOULINETS

ANCIENS ETABLISSEMENTS CONSTANT MUGNIER

**A. MUGNIER & C<sup>IE</sup>**

SOCIÉTÉ À RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 3.000.000 DE FRANCS

CLUSES (HAUTE-SAVOIE)

TELEPHONE 112  
C.C.P. LYON 255045  
TELEGRAMMES:  
CONSTANT MUGNIER CLUSES  
R. C. BONNEVILLE 7447 B  
REP. PRODUCTEURS  
HAUTE-SAVOIE 658

Le 26 Décembre 1957

Monsieur le MAIRE  
de CLUSES.

Monsieur le Maire,

Pour faire suite à votre réunion de ce jour, n'ayant pu y assister par manque de personnel, nous avons été très surpris de la décision prise par les Actionnaires de la Société d'Economie Mixte.

En effet, le versement de 1% du montant des salaires de 1956 nous est impossible, vu nos ressources et la marche au ralenti de notre fabrication.

En conséquence, nous avons le regret de vous demander l'annulation de notre action.

Espérant que la présente requête sera prise en considération, je vous prie d'agréer, Monsieur le Maire, nos salutations les plus distinguées.

Le Gérant.

*A classer*

26 DEC 1957  
VILLE DE CLUSES  
(HAUTE-SAVOIE)

lettre à entête des successeurs de Constant datée de 1957



# LE MITCHELL (ETS CARPANO & PONS)

Louis Carpano s'installe à Cluses en 1868 pour travailler dans l'industrie horlogère. C'est la 3<sup>e</sup> génération, celle de Léon Carpano et Charles Pons, qui se lance dans le moulinet. Quand a-t-elle commencé ? Il est difficile d'avancer une date précise : peut-être en 1938 voire 1939, donc après Constant Mugnier. Les Ets Carpano & Pons (C&P) répondent alors à des commandes de grossistes comme le Pêcheur Écossais (moulinet PECOS) et la Canne à Pêche (le CAP).



publicité parue en 1955 dans la brochure du Syndicat d'Initiative de Cluses



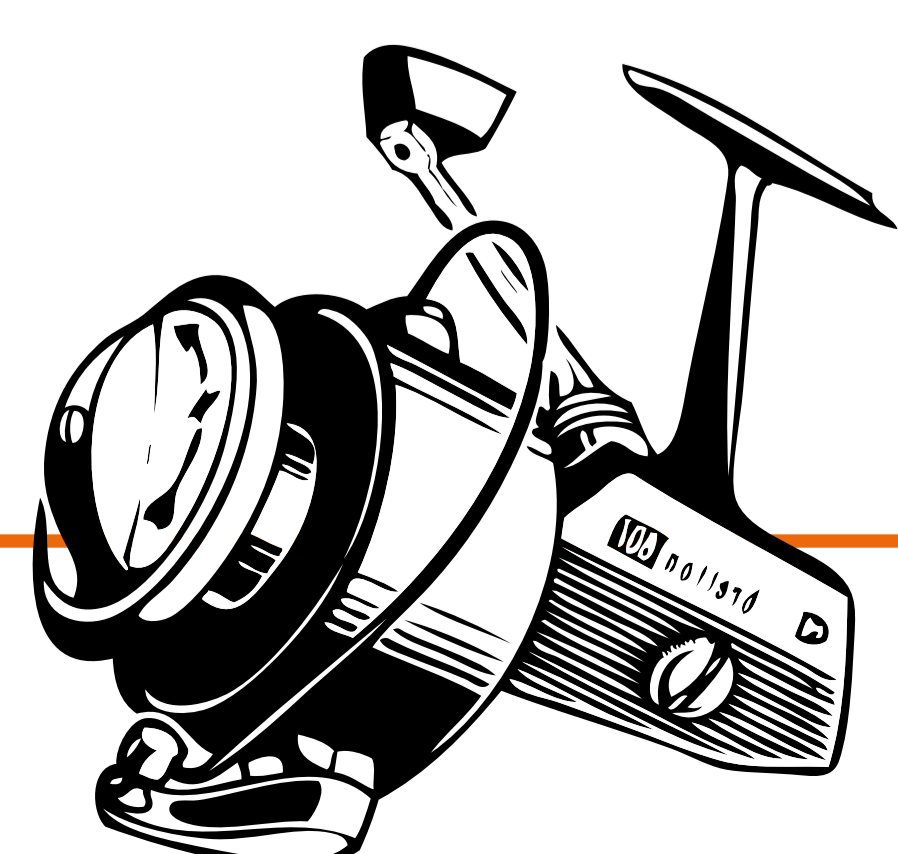
moulinet type CAP, avec un carter de forme ronde

Pendant la guerre, le bureau d'études dirigé par l'ingénieur Maurice Jacquemin planche pour améliorer le mécanisme. Jacquemin a alors cette idée révolutionnaire d'adapter sur le moulinet le mouvement rotatif d'un balai d'essuie-glace, afin de permettre l'enroulage sans encombre du fil sur la bobine par un mouvement croisé.



moulinet type 300, avec un carter de forme ovoïde

C'est la naissance d'un nouveau modèle pour le lancer léger, cette fois propriété de C&P. On soigne son design, en donnant au carter une forme ovoïde (ils étaient alors tous ronds). Il va être baptisé Mitchell. L'histoire dit que c'est pour rendre hommage au frère décédé de Charles Pons, Michel. Le prénom a été anglicisé pour des raisons commerciales. Le 1<sup>er</sup> moulinet, de type 300, sort en 1946. C'est un moulinet à tambour fixe pour la pêche au lancer.



# LE MITCHELL (ETS CARPANO & PONS)



*l'enseigne Mitchell accompagnée d'un moulinet géant trône au faite du toit de l'usine mère, à l'entrée du centre-ville de Cluses*

croissance de l'entreprise est très forte : elle est d'ailleurs récompensée par un « oscar » à l'exportation remis par le ministre de l'Économie monsieur V. Giscard d'Estaing. En 1974, Mitchell emploie 650 personnes et propose 74 modèles : une gamme très large où tous les types de pêche sont représentés. C&P complètent leur catalogue en rachetant une production de leurres (Rublex) et en ouvrant une usine de cannes à pêche (Strateurop, Espagne).

Le Mitchell va faire la fortune de C&P. Grâce au distributeur Garcia, le marché américain s'ouvre très largement. En 1961, le 5 000 000<sup>e</sup> moulinet sort des usines clusiennes. Dix ans plus tard, on fête le 20 000 000<sup>e</sup>, avec production de 3 moulinets type 300 en plaqué or. D'innombrables innovations sont apportées, et font du Mitchell le moulinet le plus vendu au monde. Sous l'impulsion de son directeur Elian Diamand (1965-1974), la



*en 1955, dirigeants et cadres (dont M. Jacquemin) fêtent la 10.000<sup>e</sup> caisse de moulinets exportée aux États-Unis*



*la production de moulinets sera localisée à différents endroits, avec principalement les usines de Messy (1955, à gauche) puis Thyez (1973, à droite)*

Autour de cette réussite industrielle gravitent un grand nombre de sous-traitants, dont certains seront rachetés par C&P (Les Fonderies du Léman, Plasto). D'autres sont eux-mêmes fabricants de moulinets (JB Chardon). D'autres encore profitent des besoins générés par cette production pour créer leur propre entreprise (atelier de polissage d'A. Gouvernon, ancien employé de C&P).



# LE MITCHELL (ETS CARPANO & PONS)



Le plus grand parti de France, celui des pêcheurs à la ligne, vient de perdre son symbole et son plus beau fleuron: le célèbre moulinet Mitchell, qui fait le bonheur de millions de fanatiques dans le monde entier, sera désormais fabriqué à Taiwan! A Cluses, en Haute-Savoie, siège de l'entreprise, c'est la consternation. On s'attend à 90 licenciements sur un effectif de 150 personnes.

En 85/86, la firme a réalisé un chiffre d'affaires consolidé de 95 millions de francs, porté à 102 millions en 86/87, mais les pertes sont passées pour la même période de 4 à 6 millions de francs, avec pourtant, dès 1987, la fabrication du bas de gamme déjà à Taiwan.

« Nous n'avons pas le choix, fabriquer des moulinets en France pour le marché nord-américain est une aberration lorsque le dollar vaut 5,90 francs, alors qu'à Taiwan, le coût salarial est 7 fois moins cher qu'en France », explique Hugues Nello, directeur commercial de la firme.

Au-delà du drame humain que cela représente, c'est encore un fleuron de l'industrie française qui déserte. La pêche au lancer, avec le son feutré du moulinet bien en main, le filé parfait de la ligne, tout ce plaisir subtil n'aura désormais plus la même musique.

article de presse du Midi Libre daté du 31.06.1988



Mitchell et Garcia, main dans la main, célèbrent le 200<sup>e</sup> anniversaire des États-Unis en 1976

Mais Mitchell va également faire chuter C&P. Ou plus exactement la société Garcia, devenue majoritaire dans le capital de Mitchell. Ses déboires, qu'il serait trop long d'expliquer ici, va conduire Mitchell et le groupe Carpano & Pons à leur perte. Ceci dans un contexte de très forte concurrence asiatique, notamment japonaise. En 1981, Garcia dépose le bilan et Mitchell est à vendre. L'entreprise est rachetée par P. Blime. Et en 1988, grand coup de tonnerre dans le monde de la pêche : la production du moulinet Mitchell est délocalisée ... à Taiwan. La fin d'une belle histoire pour la vallée de l'Arve.



groupe d'employés en compagnie de Philippe Blime (en bas à gauche), années 1980



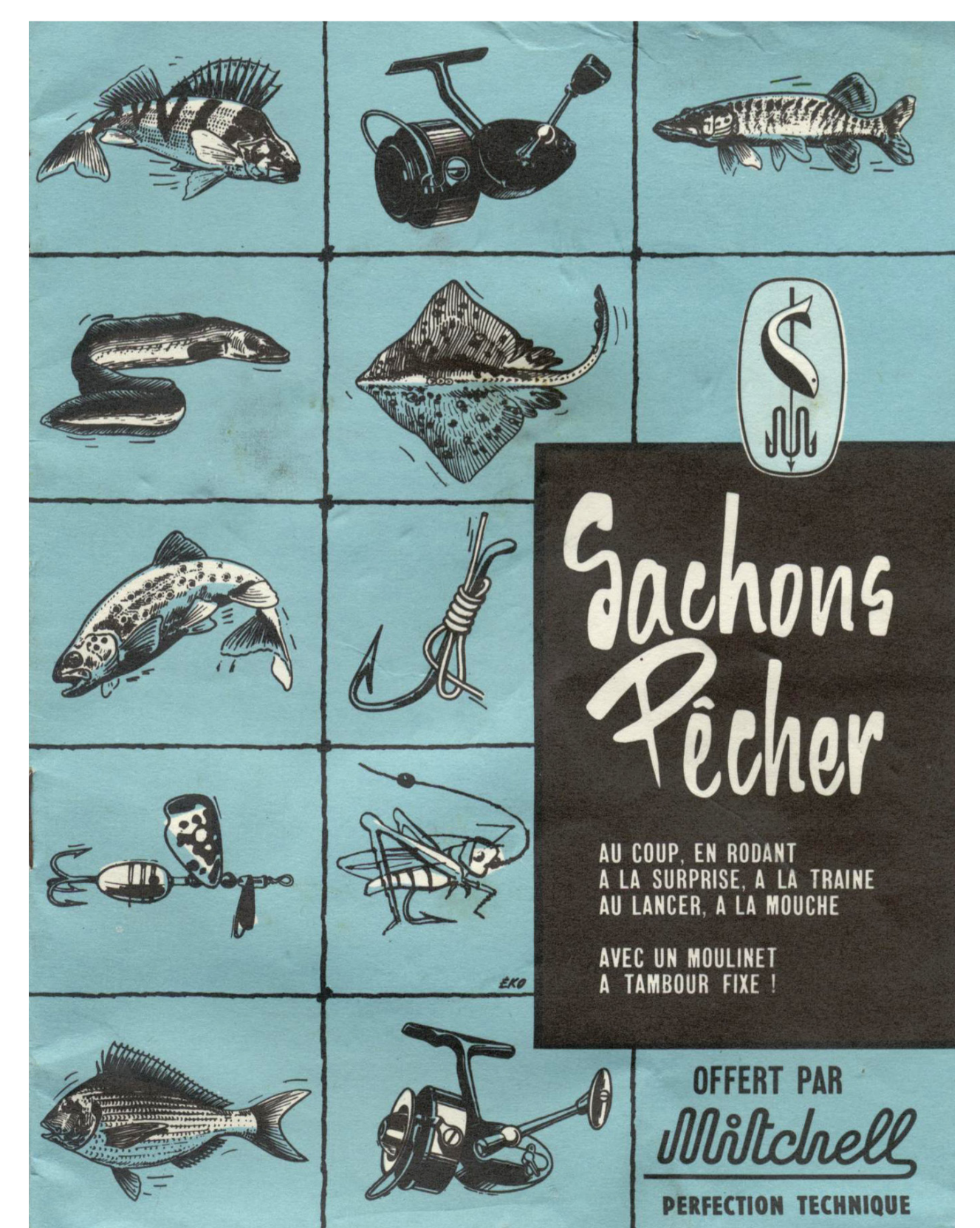
Eddy Mitchell : il faut pêcher, mes frères. Le meilleur moyen pour garder la ligne, c'est de faire des moulinets. Eddy l'a bien compris, qui pose en solitaire devant la société anonyme Mitchell, 33, bd Henri-IV, Paris-4<sup>e</sup>. Après tout, on peut aussi bien pêcher avec l'hame-

quand le chanteur Eddy Mitchell assure la promotion des moulinets éponymes, années 1970

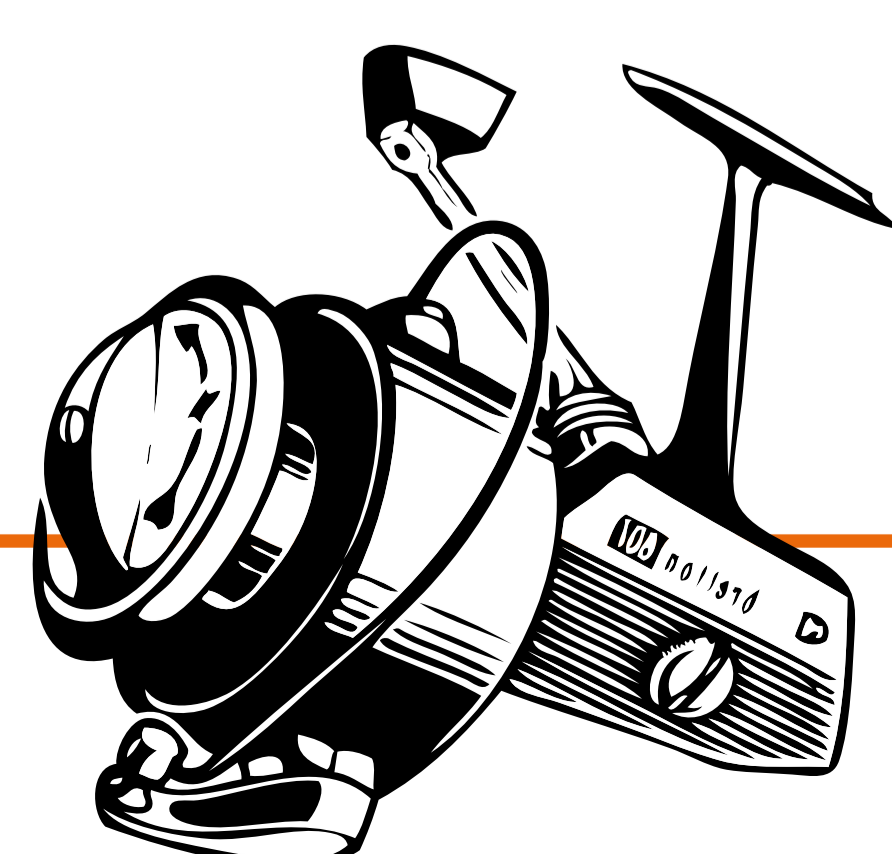
Grâce à ses produits de très belle qualité, Mitchell est resté leader mondial dans le domaine de la pêche pendant plusieurs décennies. Il existe une « culture » Mitchell, entretenue par l'entreprise à travers diverses opérations de marketing. Sa renommée est internationale, et c'est aujourd'hui devenu une légende.



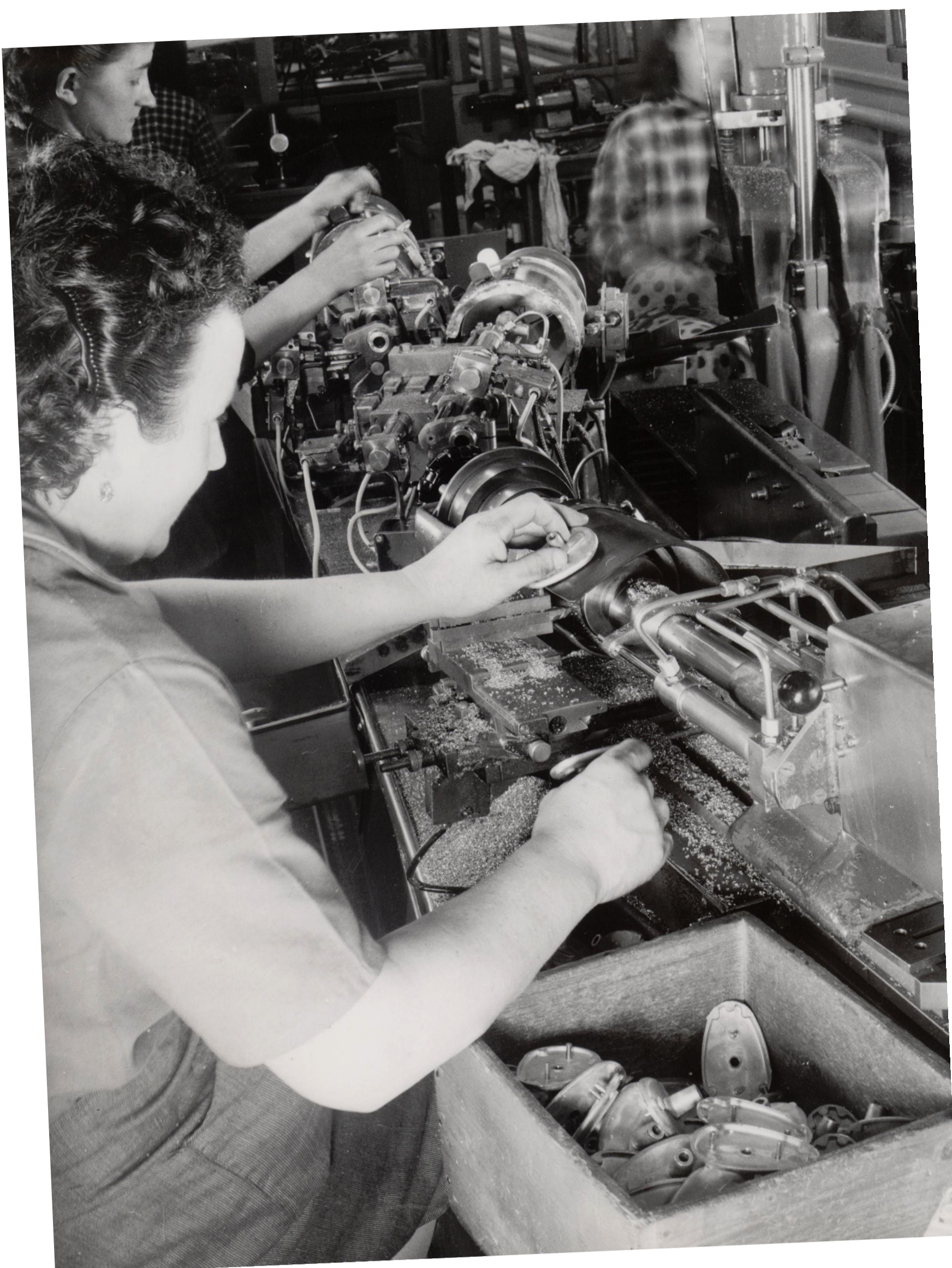
lancement de la gamme de cannes à pêche à la mouche Mitchell par Charles Ritz, fondateur du « International Fario Club », dans son hôtel parisien, années 1970



brochure « Sachons pêcher », éditée et distribuée gratuitement par Mitchell

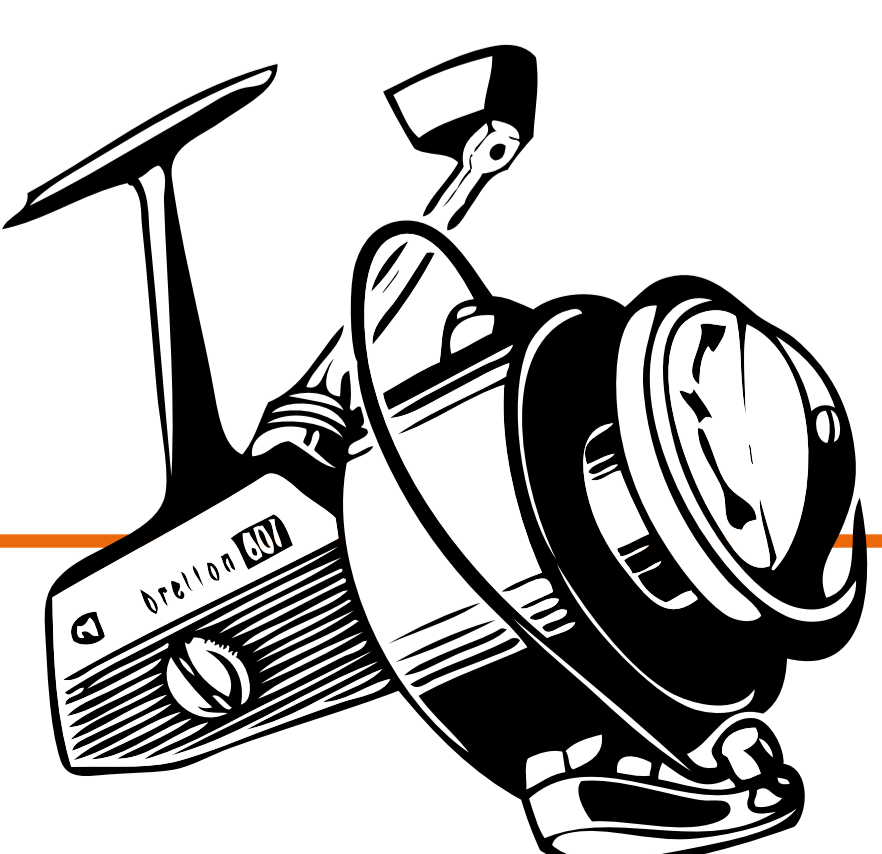
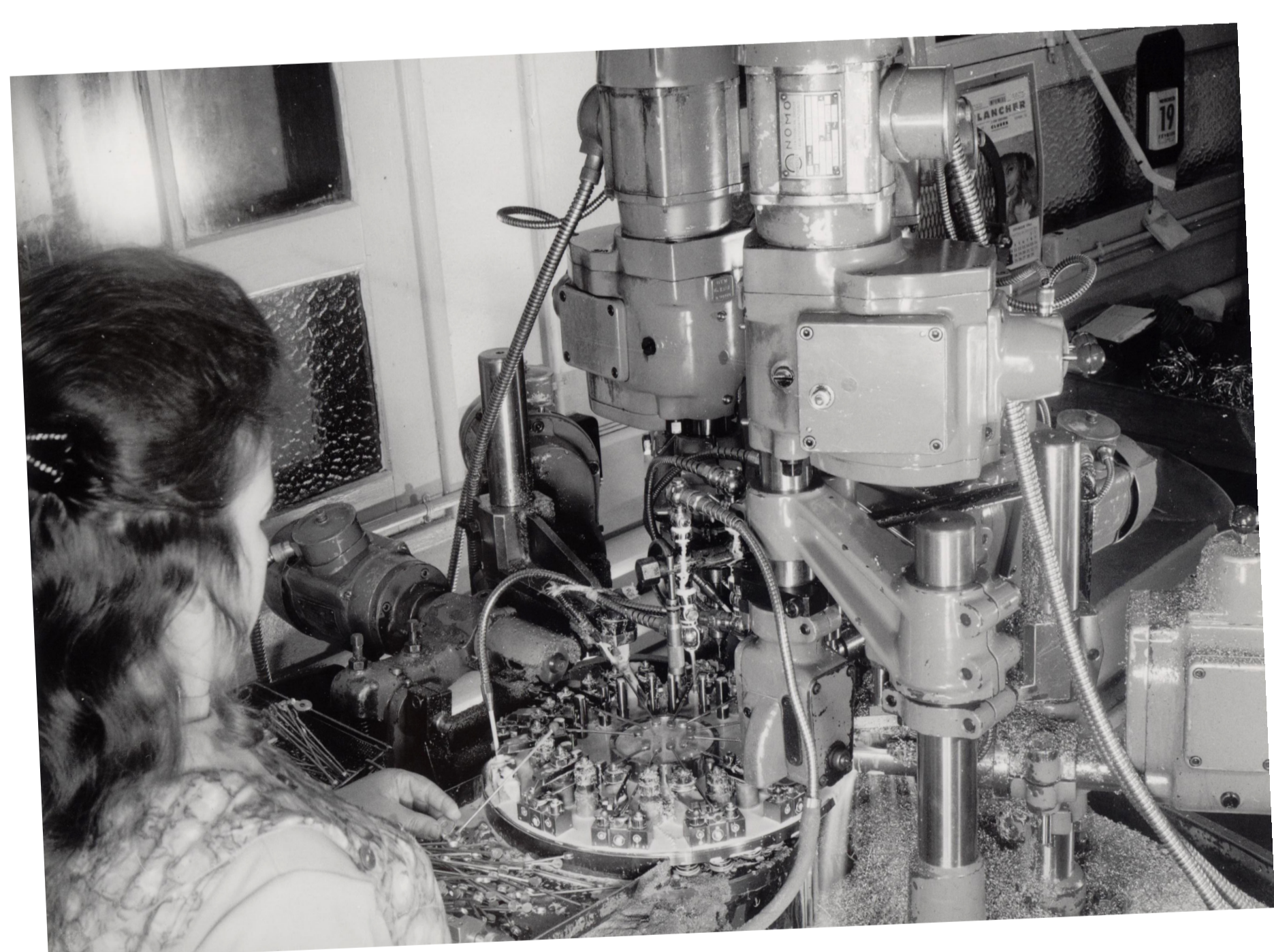


# LE MITCHELL (ETS CARPANO & PONS)



## LA CHAÎNE DE PRODUCTION DU MITCHELL

Le succès du moulinet, donc de l'entreprise, a conduit Carpano & Pons à commander au photographe clusien Fernand Leblanc un véritable reportage sur le Mitchell. Il a ainsi réalisé des dizaines de clichés depuis la fabrication des pièces jusqu'à la commercialisation du moulinet, en passant par l'usinage, le traitement de surface, le montage, l'expédition, le transport et la vente.



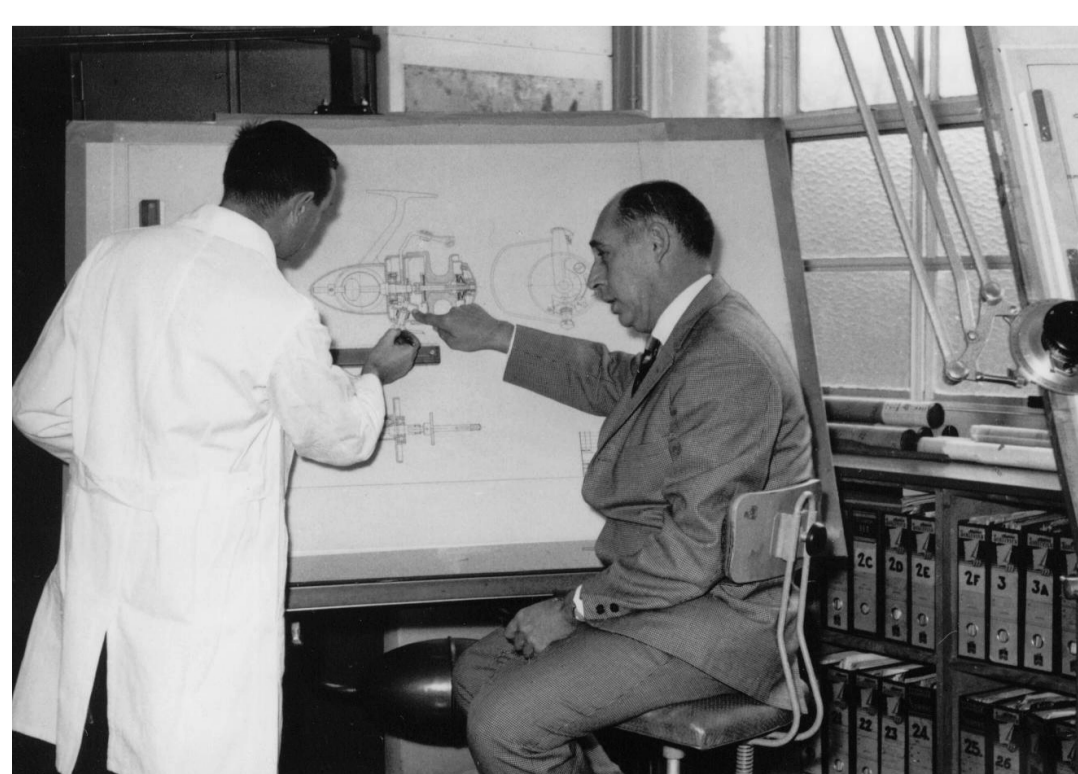
# LE BRETTON (ETS BRETTON)



l'usine Bretton, en bord d'Arve : un bâtiment érigé en 1933

publicité présentant les spécialités de la maison Bretton, parue dans la brochure du Syndicat d'initiative en 1955

Les Ets Bretton ont été créés à Cluses en 1874 par Louis Bretton. Ce sont les concurrents directs des Ets Carpano. Leur production est sensiblement la même : fraises à découper, puis mécanique horlogère, appareillage, etc. Leur usine, également en bord d'Arve, fait face à leur concurrent. Lorsque le marché du moulinet se développe, les Ets sont dirigés par Georges Bretton. Avec l'aide de son bureau d'études, il met au point le 1<sup>er</sup> « Bretton ». On est en 1952, et c'est le modèle 602, un moulinet à tambour fixe pour la pêche au lancer. L'envergure de l'entreprise lui permet de commercialiser sa production sous son propre nom. Pour se faire une place, Bretton doit faire évoluer sa gamme en innovant constamment: 14 brevets seront déposés entre 1953 et 1964. En 1964, ce sont 16 modèles (tous pour la pêche au lancer, en mer comme en rivière) qui sont proposés à la vente. Cette production représente 40 à 45% du chiffre d'affaires de la société.



visite d'un client aux Ets Bretton : le bureau d'études, l'atelier d'usinage, la chaîne de montage, avec MM Georges et Jean-Claude Bretton



# LE BRETTON (ETS BRETTON)



stand Bretton tenu par Jean-Jacques Stanek lors d'une foire-exposition sur les matériels de pêche, années 1970

Si Bretton n'a jamais produit de moulinets mouche, il en a commercialisé sous son nom : c'est l'entreprise de décolletage Goy qui les fabriquait. Avec le moulinet, Bretton a également commercialisé des accessoires de pêche, comme les cuillers.

Les moulinets sont intégralement produits à l'usine mère, où se situent les ateliers de décolletage, de taillage et autres. Au début, toutes les pièces métalliques sont en bronze, pour plus de résistance. Mais on l'abandonnera du fait d'un coût de fabrication trop élevé. Le carter (en zamac) est tout de même fondu à l'extérieur (Fonderies du Léman). Idem pour les pièces moulées (Lachenal, Annemasse), les traitements thermiques (Marquet, Cluses) et de surface.

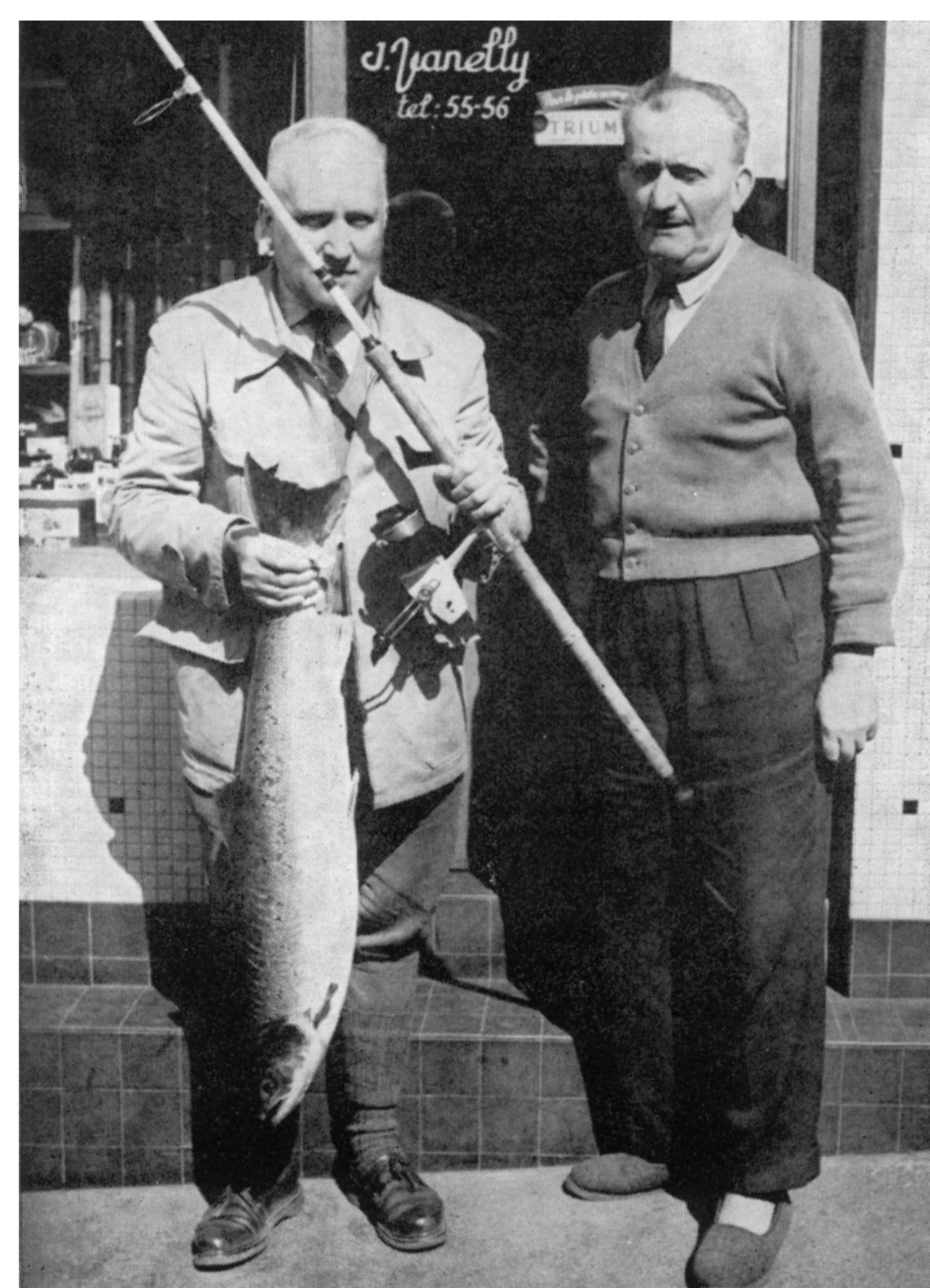


publicité « the leader in the world »



expédition franco-suisse de 1958 avec l'alpiniste René Dittert, le docteur Roger Bretton et ... le moulinet Bretton !

Si pour certains pêcheurs, rien n'égalait le moulinet Bretton, il est toujours resté « l'outsider » du Mitchell. Pour assurer sa



Monsieur Bachelet, de Clermont-Ferrand, se fait immortaliser avec un saumon de 20 livres pêché avec un Bretton 903

notoriété, l'entreprise a elle aussi tenté quelques coups médiatiques comme l'envoi d'un Bretton 807 Prestige (plaqué or et numéroté) à l'acteur Fernandel. En 1958, les moulinets équipent une expédition franco-suisse au Groenland. Le déclin s'amorce à l'aube des années 1970. Puis l'entreprise change de mains. L'arrêt total de la production se situe en 1992, mais cela fait une dizaine d'années environ que la production est délocalisée en Asie.



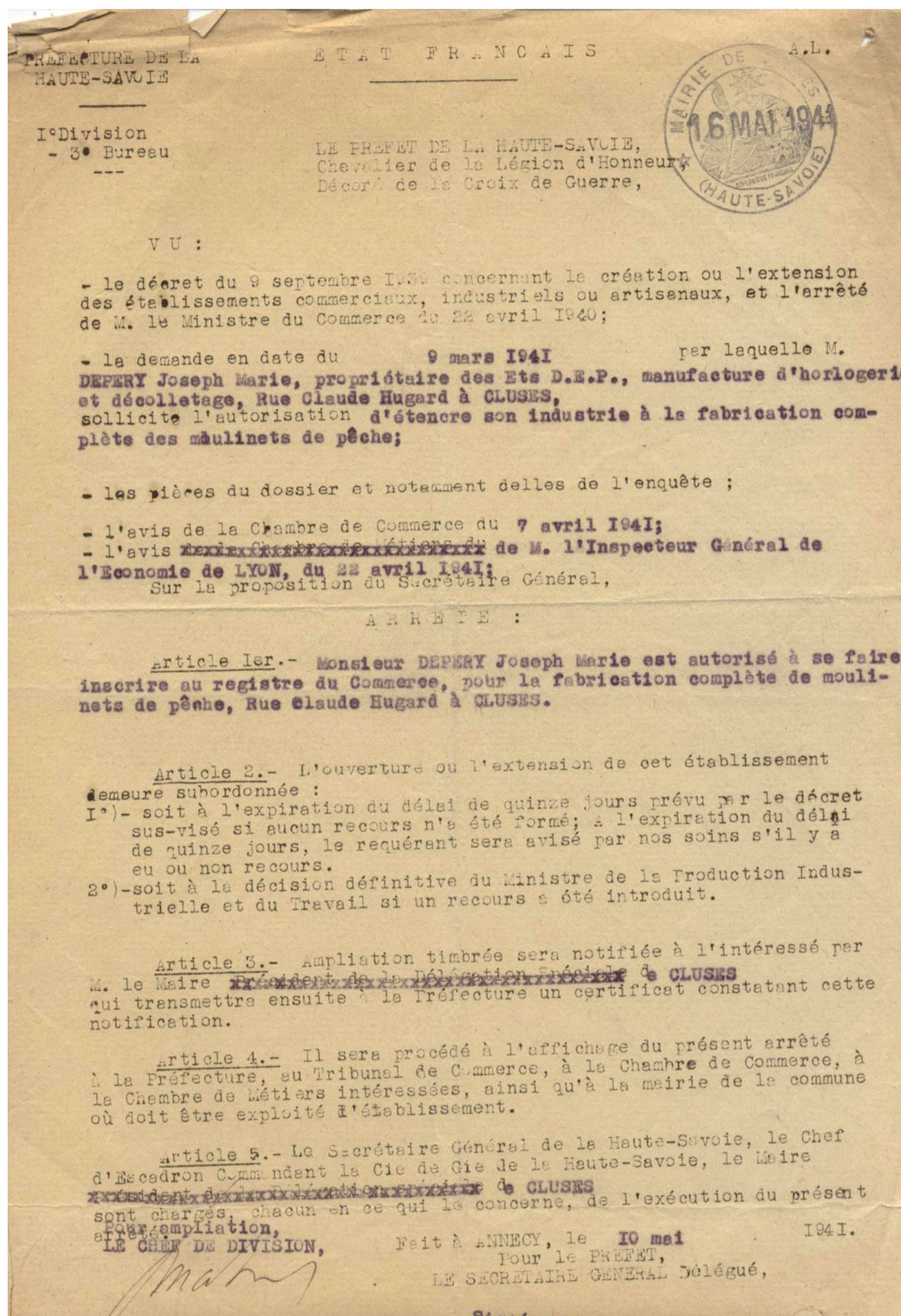
# LE SAP (ETS DÉPÉRY)



usine DEP, en bord d'Arve

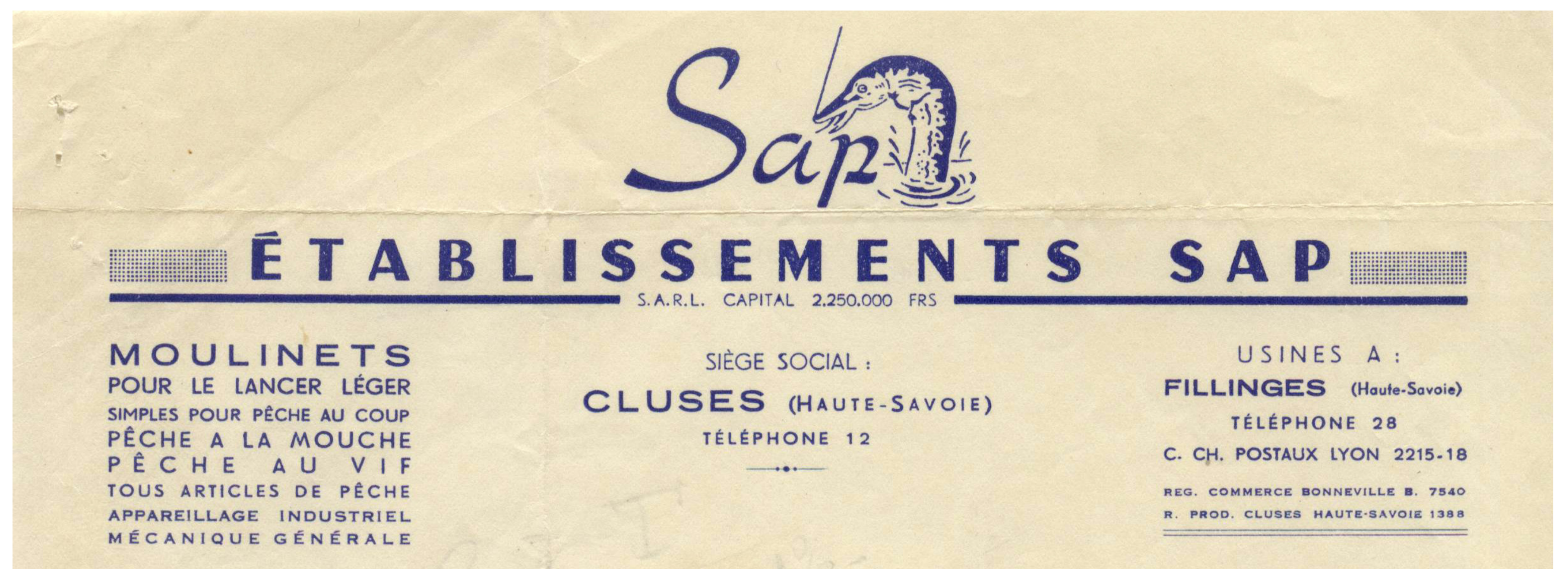


carte postale publicitaire pour les réveils DEP



arrêté préfectoral de 1941

Les Ets Dépéry ont été fondés à Cluses en 1918 par Joseph Dépéry, originaire d'une famille horlogère de Scionzier. Il se lance dans la fabrication de réveils et pendulettes de marque « DEP ». Dans les années 1930, Joseph fait construire une belle usine en bord d'Arve. Puis ses fils Alex et Lionel prennent sa succession. En 1941, le préfet de Haute-Savoie autorise Joseph Dépéry « à se faire inscrire au registre du commerce pour la fabrication complète de moulinets de pêche ». La fabrication ne semble cependant pas avoir commencé avant la fin de la guerre. Une 1ère publicité paraît en 1948.



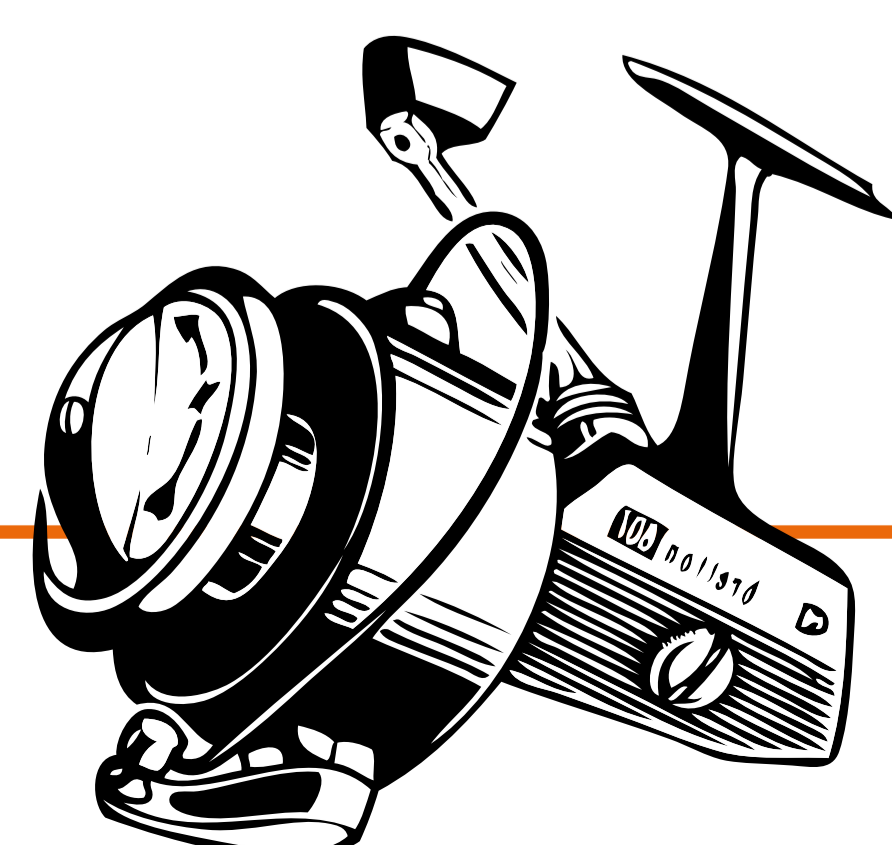
entête des Ets SAP de 1955

Pour lancer la fabrication et la commercialisation de leur moulinet, les Ets Dépéry créent en 1947 une nouvelle société : la SAP

(Société d'Articles de Pêche). Mais la production ne se fait pas sur Cluses. Elle est « délocalisée » à Fillinges, commune rurale distante d'une trentaine de km, chez monsieur Louis Gavard. Ce dernier est un ancien employé de Dépéry, qui a installé un atelier de découpage dans son village. Dépéry fournit le parc des machines et embauche la main-d'œuvre, toute originaire de Fillinges. Louis Gavard met à disposition son atelier, et travaille pour la SAP tout en gardant son indépendance. Presque tout se fait à Fillinges : fonderie, emboutissage, traitement de surface, polissage, montage, emballage, expédition. Les Ets Dépéry fournissent quelques pièces décolletées. Les travaux de peinture et l'anodisation sont sous-traités dans le bassin clusien (Baud à Messy et Marquet).



atelier de monsieur Gavard à Fillinges



# LE SAP (ETS DÉPÉRY)

Ces moulinets ont été vendus directement par Dépéry ou par l'intermédiaire de grossistes. Dans ce dernier cas, ils sont commercialisés sous un autre nom (Ferax pour Manufrance, Rochebut pour Bavay à Montluçon, Lutetia pour Rousseau à Nevers, etc). Dans le 1<sup>er</sup> cas, la vente se fait sous les marques SAP (quelquefois, mais très rarement, DEP) et SAVOY pour l'exportation aux États-Unis. Pourquoi ce changement de nom ? Parce qu'en anglais, le mot « sap » veut dire « nul » : pas très commercial ! La marque SAP a également été déclinée en slogan publicitaire : Sécurité Aisance Précision. La gamme proposée n'est pas très importante : peut-être une dizaine de modèles, pour la pêche au lancer et la pêche à la mouche.

**ÉTABLISSEMENTS**  
HORLOGERIE - APPAREILLAGE - DECOLLETAGE

**DEP**

Réveils  
Pendulettes  
DE LUXE  
ET DE VOYAGE

DURÉE  
ÉLÉGANCE  
PRÉCISION

Pendules  
murales  
HUITAINE  
ET ELECTRIQUE

MAISON DE VENTE :  
**PARIS**  
31, RUE CHARLOT, 31  
Téléphone : Archives 57.30

Maison fondée en 1826  
SIEGE SOCIAL et USINE :  
**CLUSES**  
(Haute-Savoie)  
TELEPHONE N° 12

C.C.P. LYON 712-93

**Établissements**  
**SAP**  
S. A. R. L. Capital 500.000  
SIEGE SOCIAL :  
**CLUSES (Hte-Savoie)**  
TELEPHONE 113

MOULINETS pour le lancer léger - Simples pour  
pêche au coup - Pêche à la Mouche - Pêche  
au vif - TOUS ARTICLES DE PECHE

MAISON DE VENTE :  
31, Rue Charlot, PARIS (3°)  
Téléph. Archives 57.30

USINE A FILLINGES (Hte-Savoie)

publicité double pour DEP et SAP parue dans la brochure de la 2<sup>e</sup> édition du Comptoir du Faucigny, 1948

En 1959, Alex et Lionel Dépéry mettent fin à l'aventure. La SAP est revendue aux Ets Frodès, près d'Annemasse. Louis Gavard, qui a conservé la propriété de son bâtiment, continue une activité de sous-traitance, grâce aux machines rachetées aux Ets Dépéry. Quant au personnel employé par la SAP, il est repris par les Ets Carpano & Pons, qui affrètent un car pour le transport de cette nouvelle main-d'œuvre vers Cluses.



# LE WEEK-END (ETS MARCEL DUMONT)

La société de décolletage Dumont Marcel a été créée vers 1950 à Scionzier, rue des Sources. Elle est issue du partage de l'entreprise de Dumont Marcel Père. En 1962 (ou 1963), Marcel Dumont décide de racheter la fabrication du moulinet de pêche « Week-end » à Gerbelot (les Villages, Cluses). Pourquoi : pour essayer, « parce que c'était un aventurier » commente François



atelier de Scionzier, rue des Sources



typologie de l'ensemble de la production Marcel Dumont

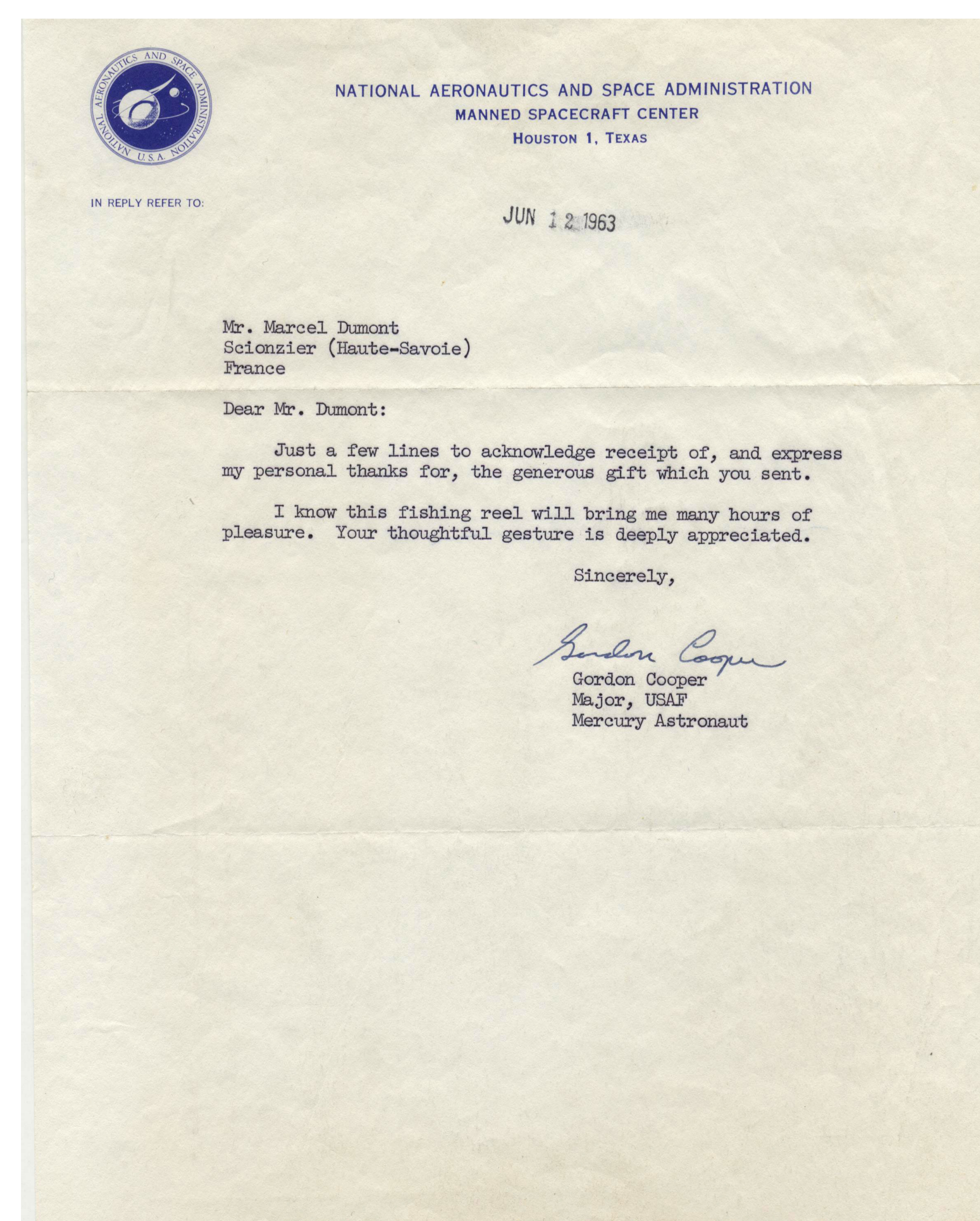
Meynet, chef de l'atelier de fabrication. C'est ce dernier qui organise la production. Différentes pièces ou opérations sont sous-traitées à l'extérieur : le carter est fait aux Fonderies du Léman, à Thonon ; la peinture, le traitement de surface, le traitement thermique sont également faits à l'extérieur (Baud, Gnuva, Caux). Le reste est du ressort des Ets Marcel Dumont. Jusqu'au montage, où l'atelier emploie une majorité de femmes espagnoles, et l'expédition.



Marcel Dumont (assis) entouré de ses collaborateurs, MM Béné, Forel et Meynet, 1963

qui passait régulièrement lors des entractes de cinéma au Rex de Cluses ou au Pax de Scionzier, avec cet imparable slogan : « pas de bons week-ends sans un moulinet Week-end ». Il a même tenté un coup médiatique. En 1963, l'astronaute Gordon Cooper (qui sera le 1<sup>er</sup> homme à dormir dans l'espace) avoue à la presse qu'il emporte dans la fusée tout le matériel nécessaire pour pêcher, au cas où ... Marcel Dumont saisit cette occasion et envoie à l'astronaute un moulinet Week-end. Il convie en même temps la presse, ce qui lui vaut un article dans le Progrès du 17 mai 1963.

La production (quelques centaines de pièces ?) n'a pas duré longtemps : tout au plus 3 ou 4 ans. Le modèle n'était pas très sophistiqué, et ne pouvait en rien concurrencer le Mitchell ou le Bretton ; ça coûtait plus que cela ne rapportait. En tout cas, « ce n'est pas ce qui a fait Dumont Marcel » (Martine Dumont). Pourtant, Marcel Dumont a mis les moyens, en terme de publicité : une voiture de la société où était peint un moulinet ; une réclame



lettre de remerciements de l'Américain Gordon Cooper, 1963

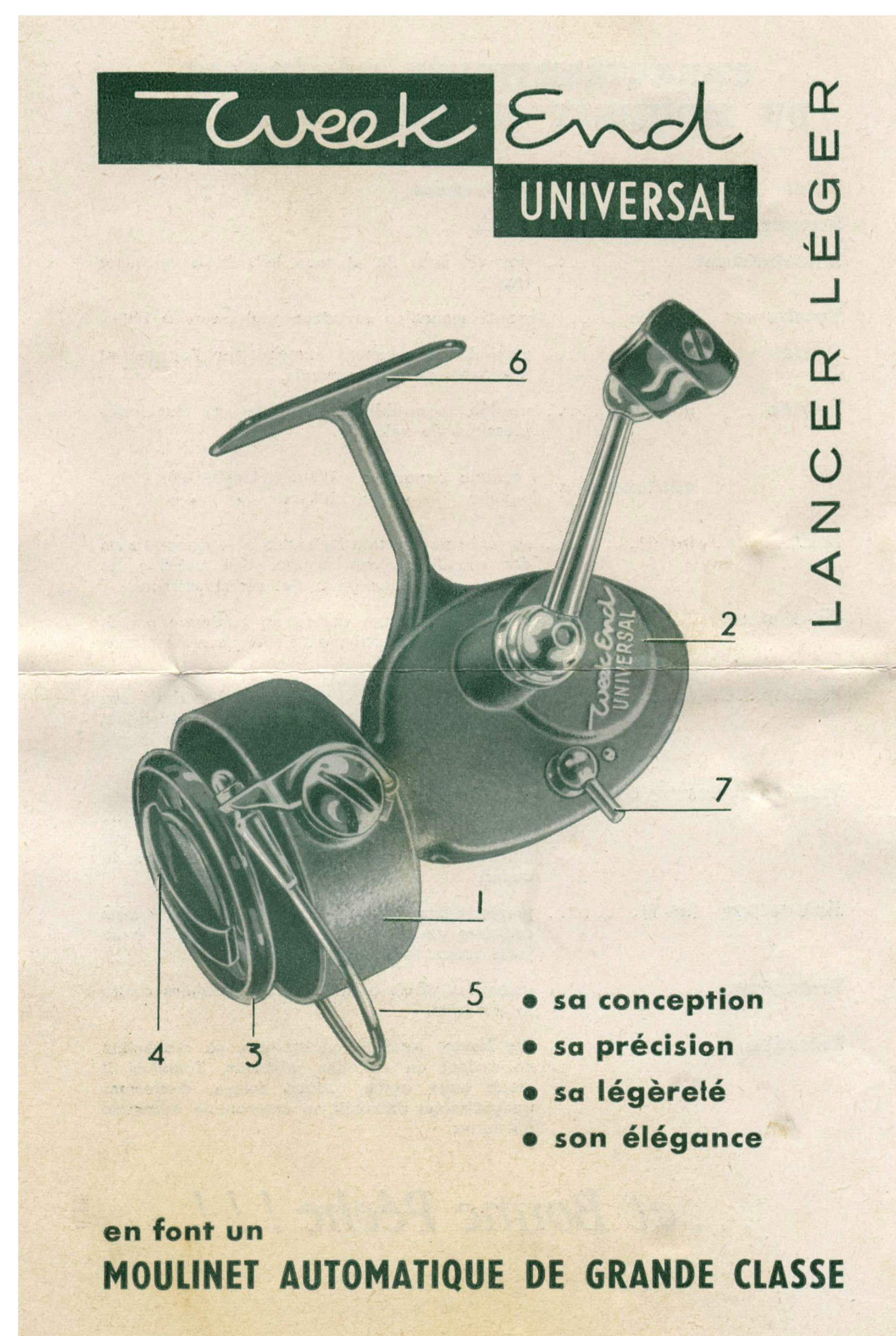


# LE WEEK-END (ETS MARCEL DUMONT)

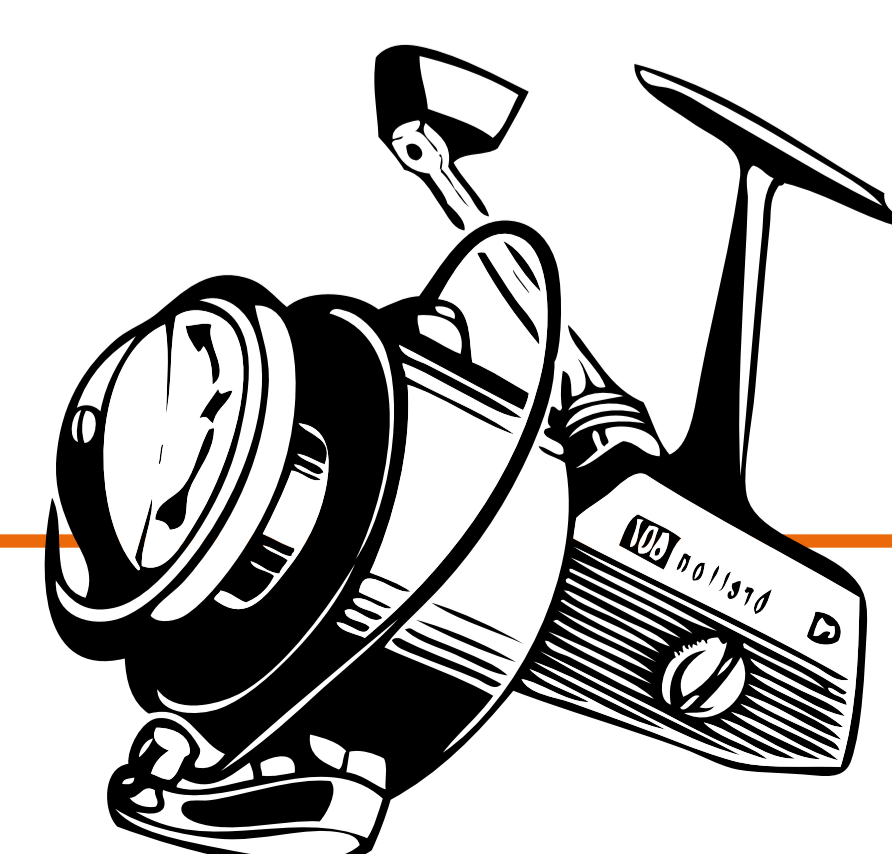


notice du moulinet Week-end 600

La production est vendue aux grossistes : BHV, Manufrance (sous la référence FéraX), Margou. Voici ce que dit le texte du certificat de garantie : « si le moulinet Week-end fait honneur au pêcheur, la marque WEEK-END, elle, fait honneur à sa signature : ce moulinet est garanti. Fabriqué au pays de la précision horlogère, le Week-end est conçu comme une horloge. Son montage sur roulement à billes assure au mouvement une incomparable douceur de récupération. Judicieusement conçu, le moulinet « Week-end » réconcilie 2 notions opposées : légèreté et puissance... Construit pour un long et parfait usage, c'est le moulinet sans problème »... Marcel Dumont déposera 2 brevets pour tenter d'améliorer son moulinet. Malgré cela, la production n'est pas rentable, et l'entreprise se recentre sur ses créneaux porteurs : l'aéronautique et l'armement. C'est la fin du Week-end made in Scionzier, probablement en 1966.



notice du moulinet Week-end universal

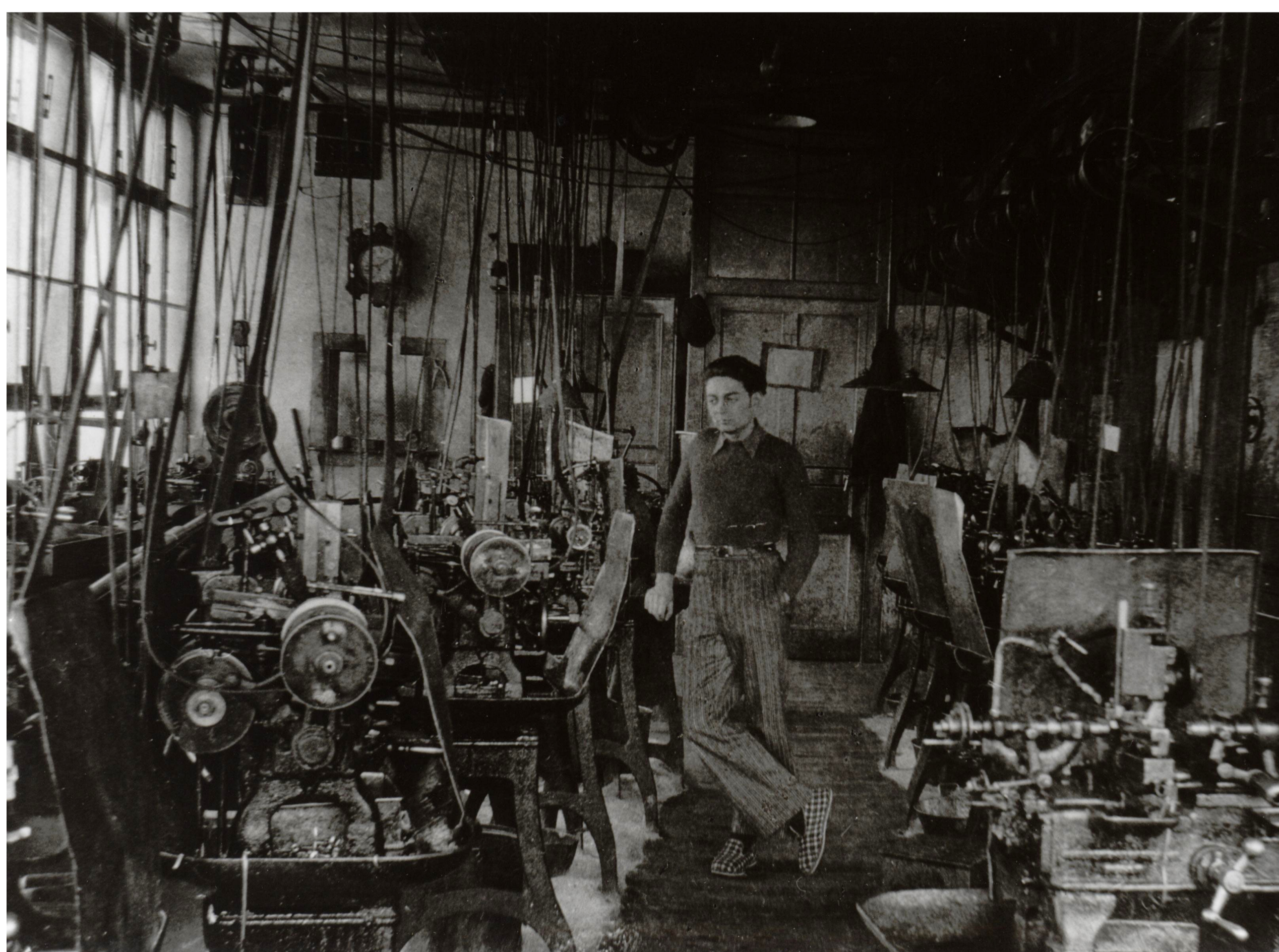


# LE MOULINET JB CHARDON



*l'atelier JB Chardon au dernier étage de l'ancienne usine Crettiez*

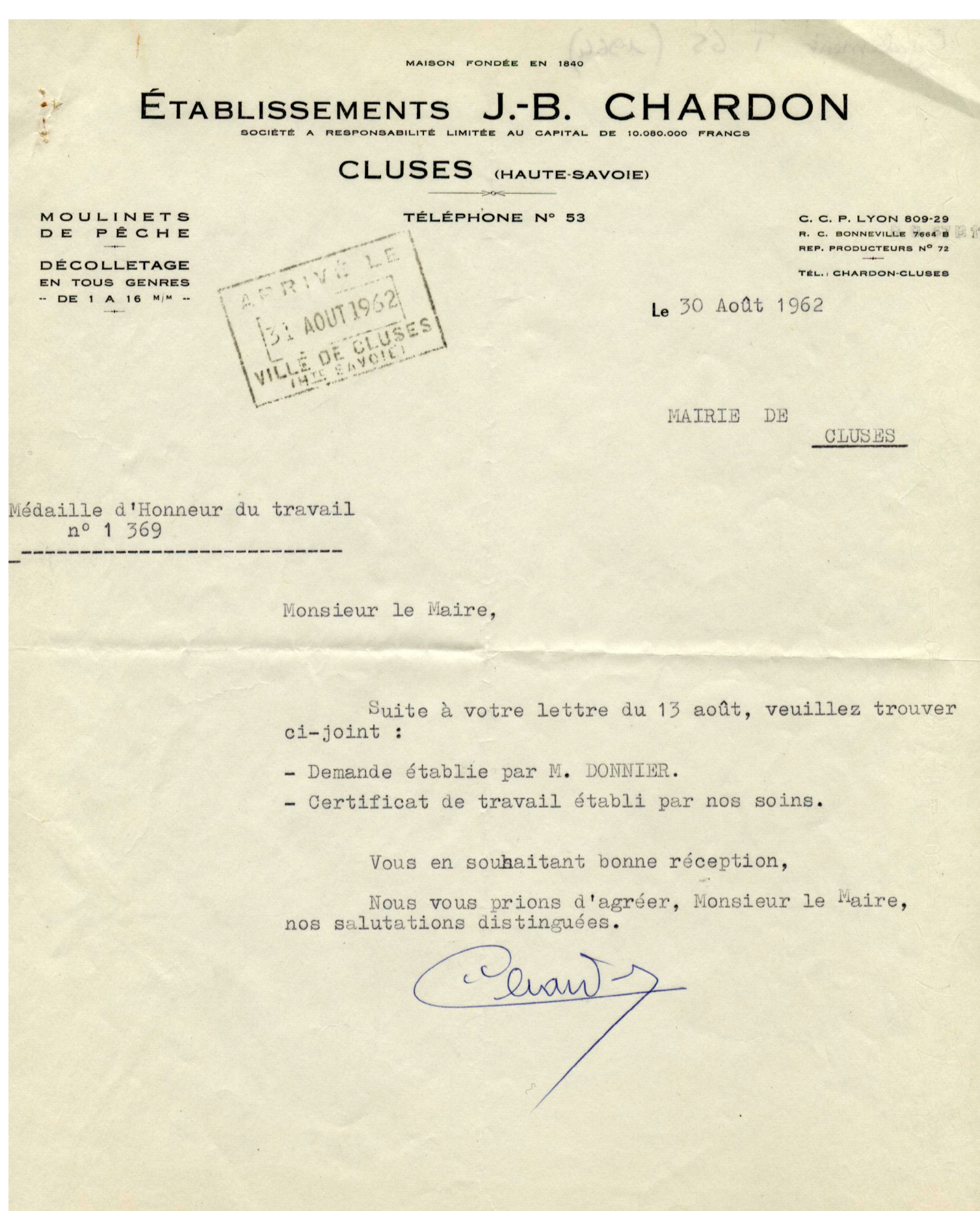
La manufacture d'horlogerie de Jean-Baptiste Chardon a démarré à Cluses en 1911. Installée dans une partie de l'ancienne usine Crettiez, avenue du Pont-Neuf (de la Libération aujourd'hui), elle se reconvertit peu à peu dans le décolletage. Vers 1958, l'entreprise déménage rue de l'Épinguy. Elle se lance dans le moulinet de pêche au début des années 1950. L'entreprise bénéficie du talent et de l'expérience d'un technicien hors-pair : monsieur Donnier, de nationalité suisse. Il s'est occupé de tout, à commencer par la mise au point de l'outillage. Presque tout se fait chez Chardon : le découpage, l'emboutissage, les pièces décolletées bien sûr, le montage. Le traitement de surface, un temps installé dans la cave, est ensuite sous-traité chez Caux & Nicoud. La poignée, en plastique, est également fabriquée à l'extérieur.



*Émile Morin, gendre de Jean-Baptiste, dans son atelier*



*les nouveaux locaux de la rue de l'Épinguy*

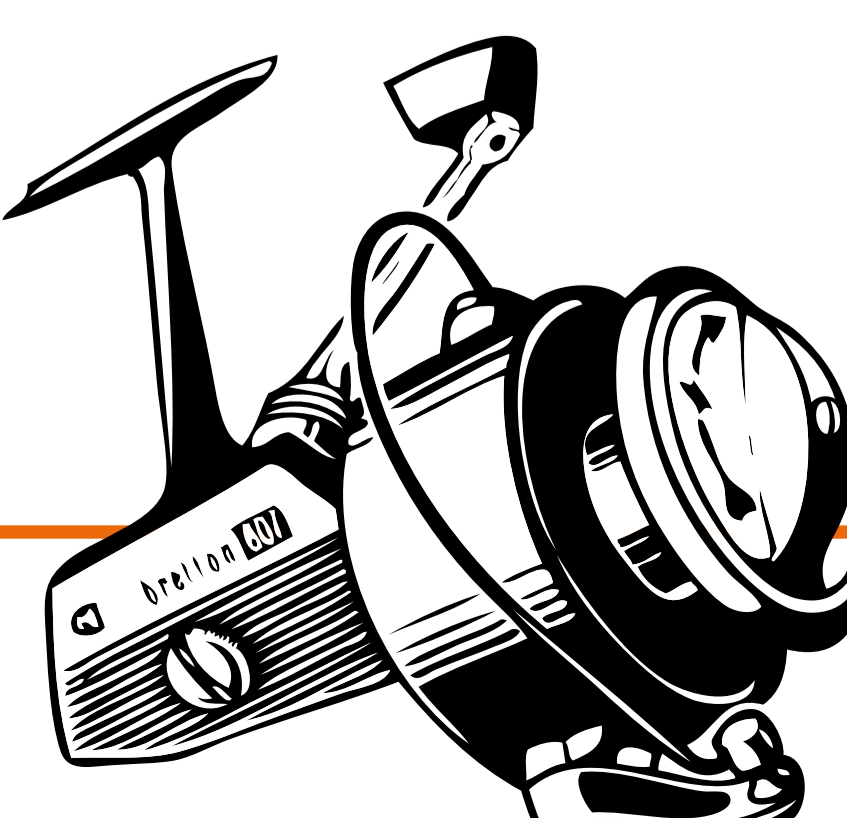


*papier à entête JB Chardon, de 1962*

Une quinzaine de modèles, pour la pêche au coup, sont ainsi produits jusqu'au début des années 1970. Parmi eux, le « cri-cri », un tout petit moulinet avec une petite longueur de fil, pas encombrant : un simple enrouleur de fil en somme. Ce nom, donné par la famille Chardon, vient du bruit qui sert à attirer l'attention du pêcheur en cas de prise. La totalité de la production est revendue aux grossistes (La Canne à Pêche, Manufrance, etc) sans distinction particulière. Toutefois, quelques exemplaires sont poinçonnés « JBC », avec un chamois et une croix de Savoie. Leur slogan : « du plus petit au plus grand, pêcheur jamais mécontent ». Si la fabrication est plaisante, elle est peu rentable et oblige à avoir du stock. De plus, la concurrence est rude. Raisons pour lesquelles JB Chardon abandonnera le moulinet.

<b>R. VULLIEZ</b> Successeur H. MOLLIEUX <i>Alimentation</i> CLUSES Téléphone 81 * Semences sélectionnées * Produits pour Bétail	<b>FABRIQUE DE MOULINETS</b> POUR TOUS GENRES DE PÊCHE <b>E<sup>TS</sup> J.-B. CHARDON</b> L. A. B. L. au capital de 100.000 FR. CLUSES (Haute-Savoie) Téléphone 53 - R. C. Commerce 344 8 - C.C.F. Lyon 809 29 DÉCOLLETAGE EN TOUT GENRE
<b>MITCHELL</b> Le moulinet mondialement connu Etabli <sup>s</sup> <b>CARPANO &amp; PONS</b> - Cluses	<b>E<sup>TS</sup> THABUIS S. A.</b> ALIMENTS COMPOSÉS POUR LE BÉTAIL Tel. 27 - CLUSES (Haute-Savoie) Usine à <b>PRINGY</b> (Haute-Savoie) Téléphone 31 31 Annecy
NICKELAGE CHROMAGE CADMIAGE ZINGAGE ALLUMITAGE POLISSAGE POLISSAGE AU TONNEAU <b>ÉTABLISSEMENTS André MARQUET</b> MESSY-CLUSES Téléphone 625	<b>Etabli<sup>s</sup> Jules VERNETTI</b> Installations Chauffage central Sanitaire - Plomberie Téléphone 4 80 CLUSES-MESSY (Haute-Savoie)
DÉCOLLETAGE DE PRÉCISION ÉTABLISSEMENTS <b>R. V. L.</b> TÉLÉPHONE 663 CLUSES	LAITON - ACIER ET HUILE DE DÉCOLLETAGE COURROIES Récupération déchets d'acier de décolletage <b>F. DONCHE - GAY</b> Avenue Jacques Anouh Téléphone 152 CLUSES

*page de publicités parue dans le Moniteur municipal de 1960*



# LE SUP-MATIC (ETS FRANK & PIGNARD)



usine Frank & Pignard, rue Émile Chautemps



publicité

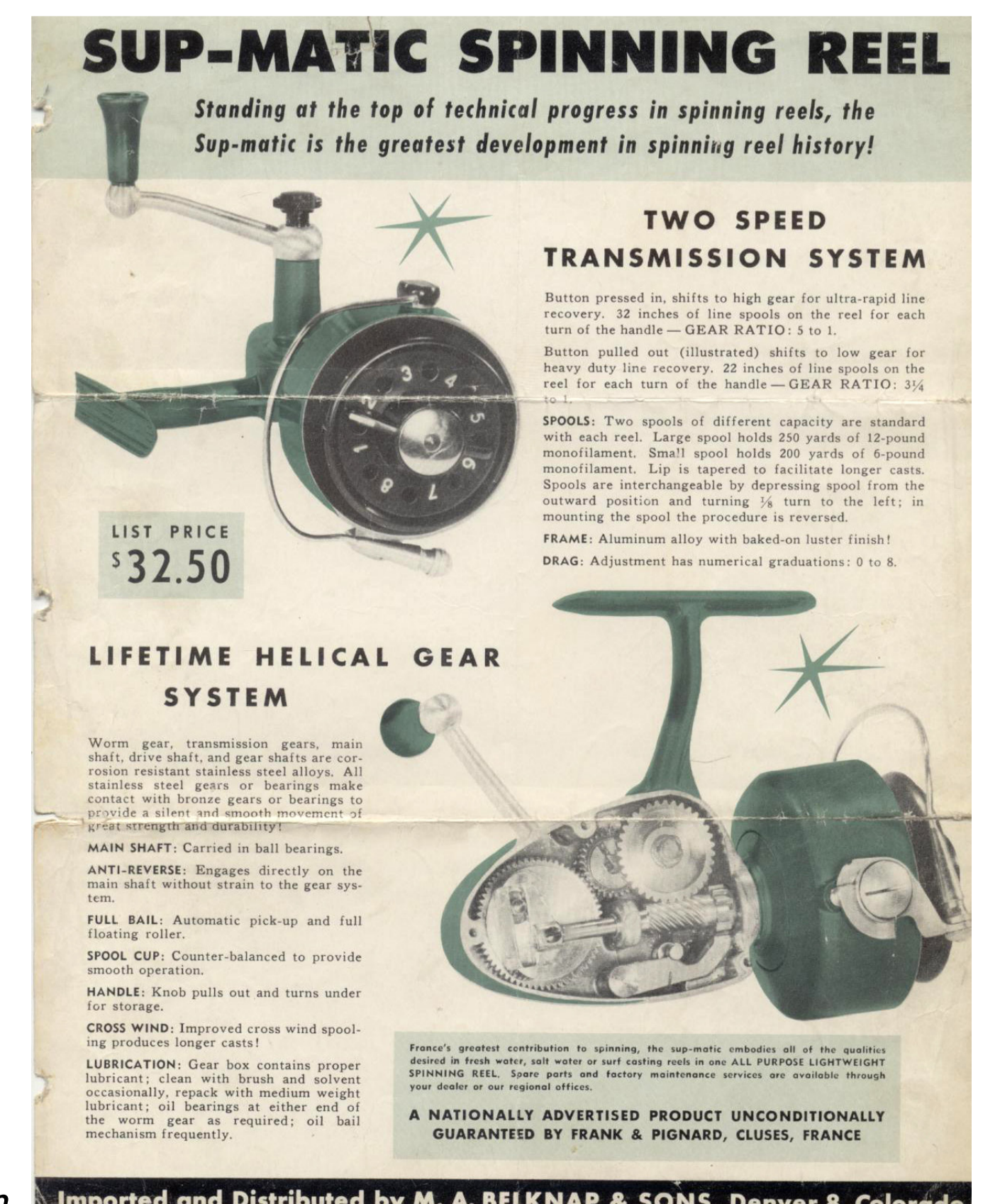
Les Ets Frank & Pignard, « fabrique de décolletages de précision », ont été créés en 1918. Dans les années 1950, les dirigeants Roger Frank et Marcel Kielwasser se lancent eux aussi, avec la volonté d'apporter un « plus ». Ce sera un modèle à 2 vitesses de récupération du fil : une vitesse rapide, en torrent par exemple, et une normale, pour la pêche en lac ou en mer. Le bureau d'études est chargé de plancher sur le produit. Le Sup-matic naît en 1956. Pourquoi ce nom ? « Parce qu'il devait être supérieur à ce qui existait et automatique parce que son maniement devait être d'une grande facilité et efficacité » écrit M. Kielwasser. On ajoutera que le nom est anglicisé puisque le marché américain est visé.



coupe du Sup-matic

L'entreprise de 50 personnes s'organise pour assurer la production. Les investissements sont considérables : des machines et outillages spécifiques sont conçus dans leurs propres ateliers, la section taillage est fortement développée. Une filiale, Appareillage du Faucigny, est créée pour assurer la fabrication, le montage et l'expédition. Les opérations lourdes comme la fonderie sont sous-traitées. Tous ces efforts se justifient parce que le marché américain s'est ouvert au Sup-matic grâce à une

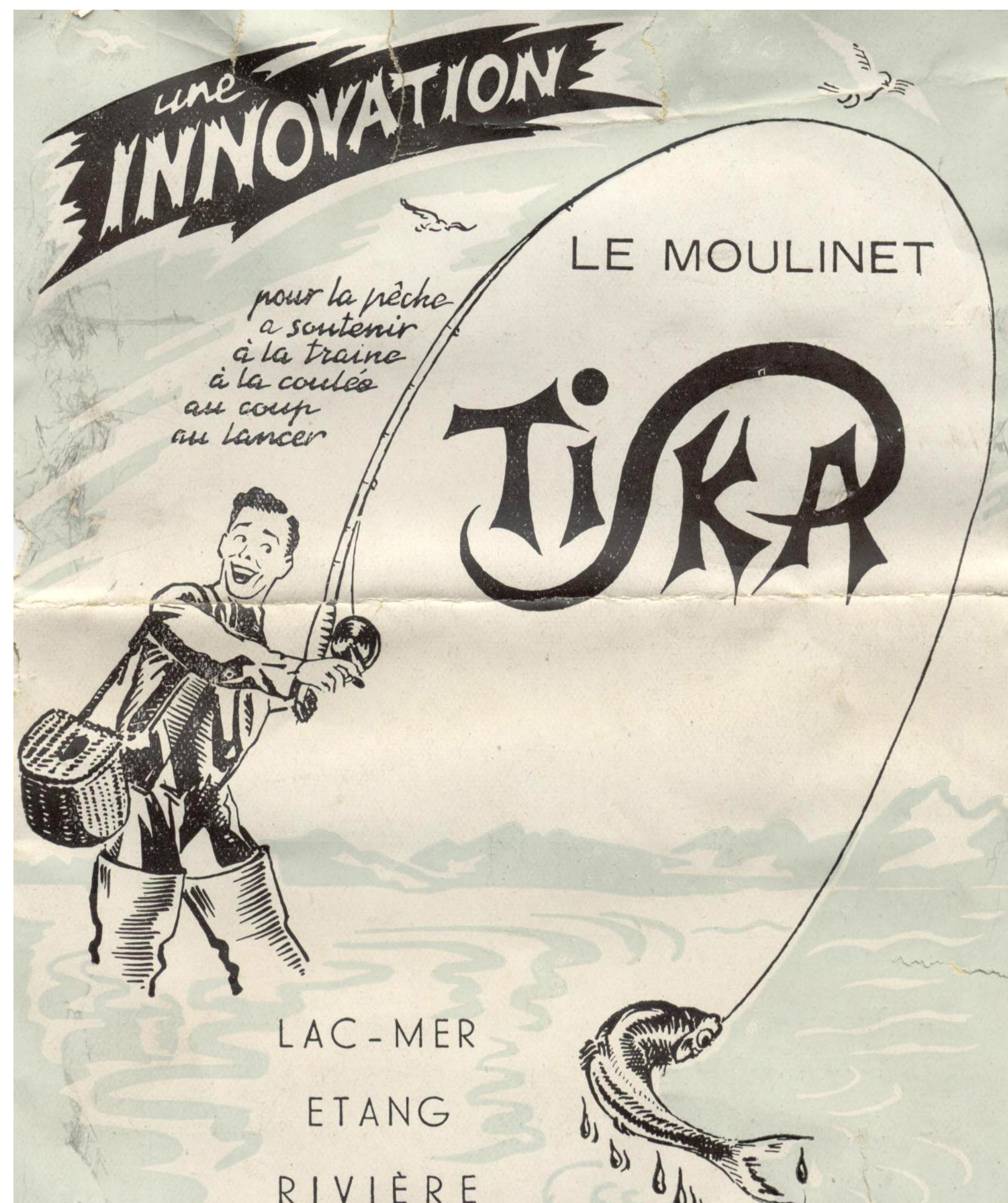
grosse commande d'un distributeur de matériel de pêche : South-Bend. Mais c'est lui qui va aussi signer la fin de l'aventure. En 1961, la South-Bend est mise en redressement judiciaire. Les commandes, et la production, sont stoppées net. En 1963, le fonds de commerce du Sup-matic est vendu à une société alsacienne, SIPAL, spécialisée dans le moulage plastique. Elle cessera sa fabrication en 1970.



publicité pour le marché américain



# LE TISKA (ETS GASTON CARTIER)



notice du Tiska

les centrales clignotantes » raconte un ancien technicien. Lors du déménagement de l'entreprise avenue de Margencel en 1960, la production est déjà arrêtée.

Originaire d'Arâches, Gaston Cartier s'installe à Cluses en 1935, avenue du Pont-Neuf, et fonde une entreprise de mécanique horlogère et appareillage de précision. En 1952, il dépose le brevet d'un nouveau moulinet, le Tiska. L'association du nom du fabricant (Cartier) et celui du distributeur (Tissot) a formé l'appellation. Présenté pourtant comme une innovation, il ne vivra pas très longtemps. En 1955, la production semble déjà arrêtée, même s'il reste présent dans des catalogues de grossistes jusqu'en 1958. Le moulinet n'est certainement pas assez compétitif. « On ne pouvait pas tout faire, c'était difficile. Il fallait se recentrer sur nos points forts : les appareillages pour les PTT, les comparateurs et plus tard



atelier de montage des minuteriers, 1956

# LE CEKA (ETS CAILLER & KRAUSS)



l'usine de Scionzier, aujourd'hui démolie

L'entreprise Marcel Cailler, puis Cailler & Krauss à Scionzier, dont la spécialité est le découpage-emboutissage, a longtemps travaillé à la fabrication des moulinets. Dès 1948, une publicité en fait mention. Elle produit des moulinets pour le lancer marqué CEKA. Cailler & Krauss a également fait les 1<sup>ers</sup> « week-end » (repris ensuite par Gerbelot puis Marcel Dumont). Leur filiale SIDEK, située à Cran-Gevrier, a quant à elle fabriqué le Fly-matic, moulinet à mouche distribué par Mitchell. Ce ne sera pas leur seule production dans le domaine des loisirs : Cailler & Krauss a également une spécialité de jouets, pour JOUEF et JOUSTRA. L'usine de Scionzier a fermé en 1955.

publicité de 1948



# LE JET (ANTHOGYR)



ancien atelier Anthogyr, à Sallanches

C'est sans doute le moulinet qui a eu la vie la plus brève : 2 années, entre 1963 et 1964 semble-t-il. Il a été produit par Anthogyr de Sallanches, société de mécanique de précision spécialisée dans les instruments dentaires. C'est un des quatre frères Antoine dirigeant l'entreprise qui prend l'initiative de cette production, parce que ça marchait à Cluses. La production, petite, était distribuée localement. Pas assez rentable, elle a vite été abandonnée.

